

STIER

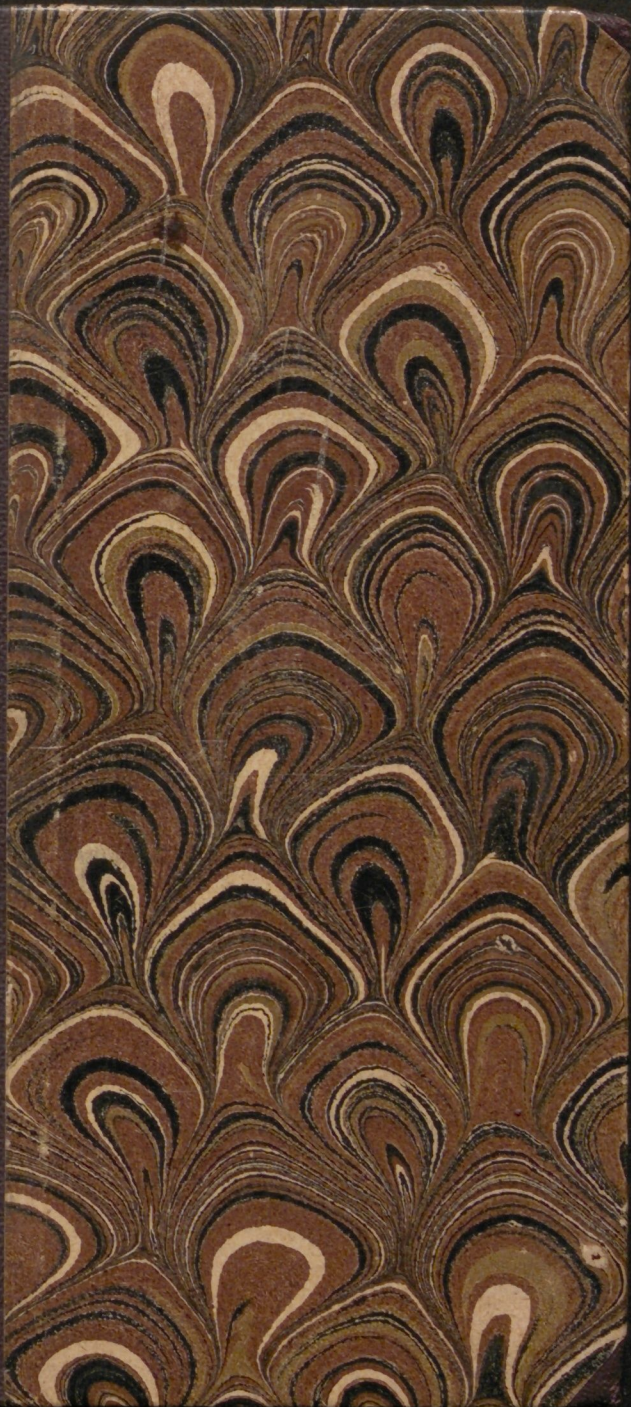
RES

ILIE

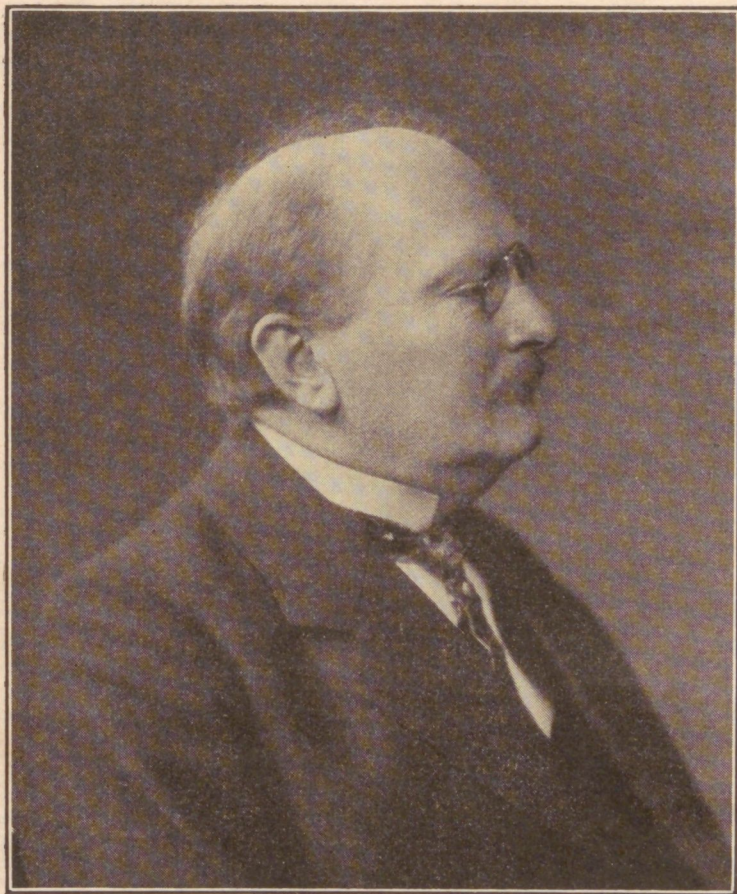
L

0
6b

7.6



Vermächtnis von Professor Dr.
Berthold Wiese



an das Romanische Seminar
Halle 1932

8098 a-b

Verrichtet
von
Prof. Dr. BERNHOLD WIESE
an das
Romantische Seminar Halle
1882

OEUVRES

DE

C. A. DEMOUSTIER.

D
D
Anna Kelly

Heureux ceux qui se divertissent en s'instruisant!
TÉLÉMAQUE, Liv. 2.



LETTRES
A ÉMILIE
SUR
LA MYTHOLOGIE.

PAR
C. A. DEMOUSTIER.

SECONDE PARTIE.



A PARIS,
CHEZ ANTOINE-AUGUSTIN RENOUARD.

M DCCC IX.



LETTEN
A EMILIE
208
LA MYTHOLOGIE
C. A. BRONKHORST



8098b

LETTEN
A EMILIE
208
LA MYTHOLOGIE
C. A. BRONKHORST



A ÉMILIE.

Au château de Lassigny, le 1^{er} sept. 1787.

AUTREFOIS, dans ces prés fleuris,
J'écrivois à celle que j'aime.
J'y reviens, mon cœur est le même,
Je vous aime et je vous écris.

Je reprends ces métamorphoses
Dont le récit m'étoit si doux !
J'abandonne Thémis pour vous,
Et les épines pour les roses *.

Ne cherchez point, dans ce récit,
L'esprit, le brillant, l'éloquence.
Je sens bien plus que je ne pense ;
Quand j'ai dit, J'aime, j'ai tout dit.

Aimer est toute ma science ;
Je n'appris, en suivant mon goût,
Qu'amitié, qu'amour et constance ;
On ne peut pas apprendre tout.

Vous qui, par un art adorable,
Unissez la grace au savoir,
Hélas ! consolez-vous d'avoir
Un ami plus aimant qu'aimable.

* Allusion à un ouvrage de jurisprudence, que l'auteur essayoit alors.

L'esprit fait tort au sentiment.
Si j'avois l'esprit, Émilie,
Je ne serois que votre amant,
Vous ne seriez pas mon amie.

Si je devois à la nature
La beauté, l'éclat, la fraîcheur,
Je passerois comme une fleur;
Ce ne seroit plus ma figure,
Et ce sera toujours mon cœur.

.....

LETTRES A ÉMILIE,
SUR
LA MYTHOLOGIE.

~~~~~

LETTRE XVII.

LE SERPENT PYTHON.

TANDIS qu'Apollon étendoit au loin l'empire des beaux-arts, la terreur et la désolation régnoient au pied du mont Parnasse. Junon, furieuse d'avoir vu Jupiter enfanter Minerve sans son secours, avoit frappé la terre avec le poing, et, de ce coup terrible, étoit né le serpent Python. Ce monstre, depuis le départ d'Apollon, s'étoit établi au pied du mont Parnasse, sur les rivages du fleuve Céphise, et ravageoit ces aimables contrées.

A cette nouvelle, le frere des Muses, quittant ses sœurs et la cour de Bacchus, remonte sur son fidele Pégase, vole, arrive, combat le monstre, et le fait expirer sous ses traits.

Cette victoire fut célébrée dans toute la Grece, et mit le comble à la gloire d'Apollon. On institua, en son honneur, les jeux Pythiens. Ils étoient à-peu-près semblables aux jeux olympiques; mais le génie y partageoit les couronnes avec la force et l'adresse. Ces couronnes furent d'abord composées de branches de chêne; mais, depuis la métamorphose de Daphné, elles furent faites de branches de laurier. Il y avoit un concours de danse, de musique et de poésie. Ces paisibles combats se renouveloient chaque jour. Le dieu des beaux-arts y présidoit, assis sur un trône de verdure. Il animoit les accents des bergers et les graces des bergeres, et faisoit renaitre sous leurs pas les fleurs et les plaisirs de l'âge d'or.

En sortant de ces aimables assemblées, les couples heureux se dispersoient dans les bois voisins, et sur le penchant des montagnes. L'Hymen les égaroit dans ces doux labyrinthes; et, durant le calme de la nuit, on entendoit les échos soupirer, et les antres murmurer tendrement.

Le bonheur n'est souvent durable qu'autant qu'il est ignoré. Bientôt la Renommée publia celui d'Apollon et de ses bergers. Les dieux mêmes en furent jaloux, et rappelerent Apollon dans l'Olympe. Le fils de Latone regretta son exil comme on regrette sa patrie. Hélas, s'écrioit-il, en versant des larmes ameres :

« Faut-il vous quitter pour toujours ,  
« Doux asyle , aimable verdure ,  
« Où , loin du tumulte des cours ,  
« La liberté floit mes jours  
« Entre les arts et la nature ;  
« Bois où j'aimois à respirer  
« La paix et la fraîcheur de l'ombre ;  
« Antre mystérieux et sombre ,  
« Où mon cœur venoit soupirer ,  
« Où je goûtois avec ivresse  
« L'amertume de la tendresse ,  
« Et la volupté de pleurer .

« Nymphes de ces bois , de ces plaines ,  
« Oubliez mes jeunes erreurs ;  
« Vous , naïades de ces fontaines ,  
« Vous dont je fis couler les pleurs  
« Sur les beautés du voisinage ,  
« Pardonnez-moi ! je fus volage ;  
« Je maltraitai de tendres cœurs ;  
« La cour avoit gâté mes mœurs ,  
« Mais , dans cet heureux coin du monde ,  
« Loin des intrigues de la cour ,  
« Belles naïades , mon amour  
« Devenoit pur comme votre onde ;  
« Et je vous dois la volupté  
« D'avoir goûté le bien suprême  
« Au sein de la fidélité  
« Dont je ne m'étois pas douté .

« Pasteurs que je quitte et que j'aime ,  
« En voyant mon char radieux  
« Ouvrir ou finir sa carrière ,

« Songez que j'ai sur vous les yeux ,  
 « Et que votre ami vous éclaire.  
 « Oui , plus que tous les autres lieux ,  
 « Ces lieux sauront toujours me plaire ;  
 « J'y prodiguerai ma lumiere  
 « Et mes dons les plus précieux.  
 « J'y ferai germer le génie ;  
 « Des sages et des demi-dieux  
 « La Grece sera la patrie.  
 « Adieu , mes amis ; je vous prie  
 « De veiller sur mes pauvres sœurs \*.  
 « Toujours plus jeunes et plus belles ,  
 « L'essaim de leurs adorateurs  
 « Fourmillera toujours près d'elles.  
 « Qu'elles essuieront de fadeurs ,  
 « De dégoûts , d'ennuis , de froideurs !  
 « Que je les plains d'être immortelles !...  
 « Adieu ; de l'empire du jour  
 « Sur vous je veillerai sans cesse ;  
 « N'oubliez jamais ma tendresse ,  
 « Et conservez-moi votre amour. »

A ces mots, le fils de Latone s'éleva sur un nuage, et disparut.

Les pasteurs qui avoient goûté les charmes de sa société , en sentirent mieux tout le prix , après l'avoir perdue , et leurs regrets furent encore plus tendres que n'avoit été leur amitié. Bientôt ils adresserent leurs hommages à l'ami qu'ils avoient dans l'Olympe. Ils lui éleverent

---

\* Les Muses.



Sur vous je veillerai sans cesse;  
N'oubliez jamais ma tendresse,  
Et conservez-moi votre amour.





des temples, et s'y assemblerent pour chanter ses louanges. Apollon n'étoit plus sur la terre, mais il étoit dans le cœur de tous ceux qui l'avoient habitée avec lui. Cette idée est douce pour les vrais amis. Ne vous seroit-elle pas venue quelquefois, Émilie? Et même, en ce moment,

Exilée au sein de Paris,  
Loin du riant séjour de Pomone et de Flore,  
Ne songeriez-vous pas qu'avec le plus soumis,  
Le plus tendre de vos amis,  
Secretement vous habitez encore  
La retraite où je vous écris?

---

## LETTRE XVIII.

## ORACLES D'APOLLON.

DE tous les dieux de l'antiquité, Apollon est peut-être celui dont le culte a été le plus étendu. On appeloit *Pæans* les hymnes que l'on chantoit en son honneur, parce qu'ils commençoient ordinairement par ces deux mots \* : *Io Pæan*. Ces paroles étoient consacrées pour rappeler la victoire qu'Apollon avoit remportée sur le monstre Python. Les témoins de ce terrible combat lui crioient sans cesse : *Io Pæan. Allons ! frappe ! ou lance tes traits !* Et, dans la suite, après chaque victoire, ce refrain devint un cri d'allégresse. On immoloit ordinairement sur les autels d'Apollon un taureau blanc ou un agneau. On ajoutoit à ces sacrifices des libations d'huile et de lait ; celles-ci, en mémoire des temps où il gardoit les troupeaux ; celles-là, parce que l'olivier, fidele au dieu du jour, ne se plaît que dans les lieux vivifiés par sa présence.

On présentoit encore sur ces autels le corbeau qui, comme Apollon, lisant dans l'avenir, nous annonce, dit-on, les arrêts des Destinées ; l'aigle

---

\* Ou *ἰο Παϊάν*.



qui, d'un œil audacieux, fixe le soleil dans tout son éclat ; le coq, dont le cri matinal célèbre son retour, et la cigale qui chante les beaux jours de son empire.

Le dieu étoit représenté sous la figure d'un jeune homme sans barbe, les cheveux blonds et flottants, et le front ceint de lauriers. Il tenoit de la main droite un arc et des traits, de la gauche une lyre à sept cordes, emblème des sept planètes dont il entretient la céleste harmonie. Quelquefois il portoit un bouclier, comme protecteur des humains, et présentoit les trois Graces, qui animent le Génie et les Beaux-Arts. On mettoit un cygne à ses pieds. Cet oiseau lui étoit consacré, à cause de la maniere tendre et mélodieuse dont il chante sa mort prochaine, comme si le terme de l'existence étoit l'époque du bonheur.

Ainsi que lui, belle Émilie,  
Quand la fièvre brûloit la fleur de mes beaux jours,  
Loin de vous, je chantois d'une voix affoiblie  
Le moment où j'allois épuiser pour toujours  
La coupe amere de la vie.  
Mais quand je vous revis : quand, près des sombres bords,  
Aux charmes de votre présence,  
A vos doux entretiens, à vos tendres accords,  
Même aux tourments de votre absence,  
Je comparai le froid silence,  
Et l'éternelle indifférence,  
Et le bonheur glacé de l'empire des morts ;  
L'Amour sait avec quels transports  
Je chantai ma convalescence !

Je ne vous parlerai point du nombre infini des temples d'Apollon, et des fêtes multipliées qu'on célébroit en son honneur. Remerciez-moi de vous sauver ces détails ; car vous savez mieux qu'une autre,

Que d'un peuple d'adorateurs  
Si les hommages sont flatteurs,  
En revanche rien n'est plus triste  
Que la lecture de la liste.

Les temples les plus célèbres d'Apollon furent celui de Délos, lieu de sa naissance, où Thésée établit, dans la suite, les jeux Pythiens ; celui du mont Soracte, dont les prêtres traversoient, nu-pieds, des brasiers ardents ; et celui de Delphes, où les adolescents lui offroient leur chevelure. C'étoit là, sur-tout, qu'Apollon rendoit ses oracles par l'organe de la Sibylle.

Beaucoup de philosophes se sont creusé inutilement le cerveau pour expliquer les convulsions et les prétendues inspirations de cette prêtresse. Ils ont épuisé à ce sujet toutes les conjectures physiques et morales. Quelques-uns même, témoins de l'accomplissement de ses prédictions, ont prétendu que le diable étoit de la partie, qu'il s'introduisoit dans le corps de la devineresse, et qu'après l'avoir fait tomber en syncope, il lui dévoiloit l'avenir. Vous voyez, Émilie, que ces messieurs ont fait de la Sibylle une possédée.

Sans prétendre attaquer des opinions aussi respectables, voici la mienne en peu de mots : ceux

qui étoient intéressés dans le produit des offrandes, avoient prudemment choisi une femme pour prononcer les oracles. Deux motifs avoient déterminé ce choix ; le double sens nécessaire aux prédictions, et les convulsions dont il falloit les accompagner. Cette espece d'extase, qui figuroit aux spectateurs l'inspiration du dieu, étoit essentielle pour fortifier leur crédulité. Or,

Qui sait mourir mieux qu'une belle ?

Qui sait ressusciter mieux qu'elle ?

Qui sait mieux suffoquer, pâlir,

Baisser sa mourante prunelle,

Palpiter, chanceler, foiblir,

Tomber, enfin s'évanouir ?

Le sexe de l'Oracle explique donc suffisamment les prétendus symptômes de ses inspirations.

Quant aux prédictions, le merveilleux consistoit à leur donner toujours un sens équivoque ; en sorte que l'événement favorable ou contraire se trouvât nécessairement d'accord avec la prophétie.

Or, qui jamais posséda mieux

Les équivoques, la magie,

Et le dédale insidieux

De l'adroite amphibologie ?

Qui jamais sut, avec plus d'art,

Peser la crainte et l'espérance,

Donner double face au hasard,

Déguiser même l'évidence,

Et sur-tout sauver l'apparence ?

Qui sut mieux , en dépit du sort ,  
 Avoir raison et donner tort ,  
 Que ces tendres enchanteresses  
 Qu'Amour fit pour nous obéir ,  
 Nous ensorceler , nous trahir ,  
 Nous enivrer par leurs caresses ,  
 Nous tromper au sein du bonheur ,  
 En prolonger la douce erreur  
 Jusques au terme de la vie ,  
 Et pour finir la comédie ,  
 En sanglottant , fermer les yeux  
 De l'homme abusé , mais heureux ?

D'après ce raisonnement fondé sur l'expérience,  
 il est aisé de se convaincre que toute la sorcelle-  
 rie de la Sibylle se réduisoit au talent naturel de  
 jouer les convulsions et de modifier la vérité.

Je pourrois , à ce propos , vous détailler les  
 superstitions de la crédule antiquité.

Je vous y tracerois de la bonne-aventure ,  
 Chez nos premiers aïeux , le règne florissant ;  
 Et vous ririez de voir que la mere Nature  
 A radoté presque en naissant.

On devoit alors , par le feu , l'eau , les sim-  
 ples , les entrailles des victimes , les cercles , les  
 calculs , les lignes de la main , et par la physio-  
 nomie. Cette dernière science nous est parvenue ,  
 et s'est perfectionnée de nos jours. On a cessé de  
 lire dans les traits du visage les événemens futurs ,  
 mais on s'est appliqué à y démêler les nuances

du caractere. Cette étude est souvent attachante, et j'ai remarqué qu'il y a des physionomies qu'on ne se lasse point d'étudier ; aussi la vôtre m'a-t-elle rendu physionomiste ; et, tous les jours, en la détaillant, je me dis, à-peu-près dans le style de Lavater\* :

Je vois, dans ce regard timide,  
Un cœur qui voudroit en aimant,  
Que son ami fût son amant,  
Et que son amant fût son guide.

Sur ce front siège la candeur,  
Quand il rougit, la modestie  
Cache le trône du génie  
Sous les roses de la pudeur.

Cette bouche où l'amour se joue,  
Et semble appeler le baiser,  
Lui défend de s'y reposer,  
Et l'exile sur chaque joue,  
Sans qu'il ose même approcher  
Des fossettes que le sourire  
Creuse en jouant, pour se nicher  
Sur les confins de son empire.

---

\* Auteur célèbre qui a écrit sur les physionomies. La sienne, qui est gravée dans son recueil, porte l'empreinte de l'esprit et de la finesse que l'on trouve à chaque ligne de l'ouvrage. Cet argument est, je crois, le plus favorable au système de l'auteur.

Ce nez , qui ressemble si bien  
 Au nez divin de la Sultane ,  
 Qui donna , quoiqu'il fût chrétien ,  
 Des loix à la cour ottomane ,  
 Fait redire à plus d'un amant :  
 « Elle auroit été Roxelane ,  
 « Si j'avois été Soliman ! »

Revenons à la Sibylle : on l'appeloit souvent la Pythonisse , parce qu'elle s'asseyoit , pour rendre ses oracles , sur la peau du serpent Python. Cette peau couvroit un trépied d'or massif , qui avoit été trouvé dans la mer par des pêcheurs. Ceux-ci , après s'en être disputé la possession , convinrent de consulter l'oracle , qui leur ordonna d'offrir le trépied à l'homme le plus sage de toute la Grece. Les pêcheurs le présentèrent à Thalès. Ce philosophe joignoit aux sciences de la géométrie , de la physique et de l'astronomie , une étude profonde de la morale , et disoit que de toutes les connoissances humaines , la plus difficile étoit celle de soi-même. Thalès envoya le trépied à Bias , qu'il regardoit comme plus sage que lui. Bias étoit en effet un trésor de sciences et de vertus. Ce fut lui qui , dans l'instant où les ennemis emportoient d'assaut Prienne , sa patrie , averti de sauver promptement ses richesses , répondit , en s'éloignant : J'emporte tout avec moi. Malgré la vanité que vous trouverez peut-être dans cette réponse , Bias eut la modestie d'envoyer le trépied à Pittacus , qui le fit passer à

Cléobule, et celui-ci à Périandre. Je ne vous dirai rien de particulier sur ces trois philosophes; ils furent sages; voilà leur histoire. Périandre offrit le trépied à Solon, qui faisoit consister la vraie richesse dans la vertu, seul trésor que le temps ni la fortune ne peuvent altérer. Solon refusa le trépied, le fit offrir à Chilos, dont la philosophie se bornoit au simple nécessaire, et dont la maxime étoit: *Rien de trop*. Le trépied, après avoir ainsi passé par les mains des sept Sages, revint à Thalès, qui le déposa dans le temple d'Apollon, où il fut consacré au service de la Sibylle.

Telles étoient les mœurs des Sages de la Grece. Quand on se rappelle les beaux siècles où fleurissoit cette heureuse contrée, l'attendrissement et l'admiration se partagent entre les vertus et les graces qui germoient dans son sein, et que la barbarie en a depuis si long-temps exilées!

On rapporte à ce sujet, Émilie, un procès, depuis long-temps indécis, et qu'il ne tiendroit qu'à vous de terminer.

Minerve, au divin comité,  
Plaide avec la reine des belles;  
Car la sagesse et la beauté  
Sont rarement d'accord entre elles.

Comme elles sont femmes, je crois  
Pouvoir me passer de vous dire  
Qu'il s'agit entre elles des droits  
Et des bornes de leur empire.

Minerve présente à-la-fois  
Sept Sages que la Grece encense ;  
Et Vénus met pour contre-poids  
Les trois Graces dans la balance.

Ce nombre étant fort inégal,  
L'Amour, dit-on, craint pour sa mere.  
Qu'il vous présente au tribunal,  
Et je répons de son affaire.

Près d'un si séduisant minois,  
Vénus va, dans son apanage,  
Avoir mille Graces pour trois ;  
Minerve n'aura plus un Sage.



## LETTRE XIX.

## PHILOSOPHIE.

**J**E vous ai parlé, belle Émilie, des philosophes de l'antiquité ; et comme vous ne voulez rien apprendre à demi, vous me demandez ce que c'est que la philosophie. La réponse à cette question n'est pas aussi facile que vous pouvez l'imaginer ;

Et mon esprit en ce moment,  
Aussi bien que mon cœur, sent par expérience,  
Qu'avec vous un engagement,  
Mene plus loin que l'on ne pense.

La philosophie étoit autrefois l'art de bien vivre, et le titre de philosophe étoit le synonyme de sage et d'heureux. Cette philosophie étoit générale et constante. Elle varioit souvent dans sa marche, mais elle marchoit toujours au but où la sagesse et le bonheur l'attendoient.

Aujourd'hui nous avons changé tout cela : la philosophie à la mode est fondée sur des principes particuliers, que chacun se forge à son gré, avec la liberté d'en changer au moindre revers d'amour ou de fortune, ou du moins au premier accès de vapeurs ( car plus de philosophes sans

..

vapeurs) ; de manière qu'il existe autant de philosophies diverses que de philosophes du bon ton, et que souvent chacun de ceux-ci adopte, réforme et rétablit la sienne deux et trois fois par jour ; ce qui, naturellement, nous fait tomber dans l'infini. Telle est parmi nous, la philosophie pratique.

Quant à la philosophie élémentaire, habitante du pays Latin \*, depuis long-temps elle n'a pas changé, et c'est tant pis pour elle. Ses noirs sectateurs la nourrissent de subtilités et d'hypothèses, aliments peu substantiels à tous égards : aussi devient-elle insensiblement pareille à la nymphe Écho, dont il ne nous reste plus que la voix.

C'est une femme à face blême,  
Qui, plus maigre qu'un pénitent  
Vers les derniers jours de carême,  
S'en va nuit et jour ergotant,  
Et fagotant quelque système  
Qu'on n'entend pas, et que souvent  
Elle n'entend pas elle-même.

L'aîné de ses tristes enfants,  
Le symétrique syllogisme,  
Est suivi, la plupart du temps,  
De l'indéchiffrable sophisme.

---

\* Heureusement ce monstre pédantesque est, depuis quelques années, exilé des rives de la Seine, et son portrait n'est ici conservé que pour en donner le signallement à la jeunesse, intéressée à perpétuer son exil.

Ces deux monstres argumentants ,  
Trainent longuement à leur suite  
Les éternels raisonnements ,  
Et la kyrielle maudite  
Des axiomes des pédants ,  
Capables seuls de mettre en fuite  
Ceux qui du goût et du bon sens ,  
Sont un tant soit peu partisans.

Vous connoissez , belle Émilie ,  
Ces grilles , ces sombres réduits \*  
Où l'on sacrifie aux ennuis  
Les plus beaux jours de notre vie ;  
Où l'art rétrécit notre esprit ,  
Où l'on martyrise l'enfance ,  
Où la servitude flétrit  
Les roses de l'adolescence.  
Là , dans un temple ténébreux ,  
Tapissé de lambeaux poudreux ,  
De longs arguments et de theses ,  
Dès que l'aube blanchit les cieus ,  
Siège un pontife radieux ,  
Fourré d'hermine et d'hypotheses.  
Il parle... Il se tait... Qu'a-t-il dit ?  
On l'ignore, et l'on applaudit.  
Soudain la voûte retentit  
Des pointilleuses périphrases  
De tous nos jeunes prestolets  
Et de tous nos petits collets ,  
Entortillés de grandes phrases ;

---

\* Les colléges.

De tous nos fades damerets ,  
 Fabricateurs , à peu de frais ,  
 De calembourgs et d'épigrammes ;  
 De nos importants freluquets ,  
 Confidants musqués de nos dames ,  
 Leurs écuyers et leurs valets ;  
 Souvent aussi de ces vieux crânes ,  
 Qui , toujours parmi les tombeaux  
 Des auteurs anciens et nouveaux ,  
 Dont ils vont évoquer les mânes ,  
 Ont embarrassé leurs cerveaux  
 De l'immense et sombre chaos  
 Des écrits sacrés et profanes ;  
 Enfin , de mille sots divers ,  
 Qui , portant sur tout leur sentence ,  
 D'un air bouffi de suffisance ,  
 Jugent doctement de travers ;  
 Et prenant un ton d'empyrique ,  
 Avec leur grec et leur latin ,  
 Prétendent prouver , sans réplique ,  
 Qu'il est soir quand il est matin.  
 Si l'un de ces jours où vos charmes ,  
 Après une douce langueur ,  
 Brillent comme la tendre fleur  
 Qu'Aurore baigne de ses larmes ,  
 Je disois en vous présentant  
 A cette honorable assistance :  
 « Messieurs , parmi vous l'on prétend  
 « Qu'ici-bas tout n'est qu'apparence \* ;

---

\* Les Pyrrhoniens , dont on discutoit encore ici les rêveries à la fin de notre siècle , doutoient de tout , même de leur existence.

« *Doncques* la beauté purement  
« Est un songe, une bagatelle;  
« Eh bien! je soutiens hardiment  
« Qu'elle existe réellement;  
« Et vous voyez mon argument. »  
A ces mots, la docte séquelle  
Viendrait avec sa kyrielle  
D'*atqui*, d'*ergo*, d'*et cetera*,  
Argumenter *in barbata* \*  
Contre l'*existence réelle*  
Et l'éclat de votre beauté.  
En vain leur sophisme effronté  
N'en soutiendrait pas la présence;  
Tout en se jetant à vos pieds,  
Ils en nieront la conséquence.  
Mais, d'après cette expérience,  
Leurs arguments estropiés  
Tomberaient fort en décadence;  
Et vos prosélytes, vainqueurs  
Par la raison démonstrative,  
Craindraient peu que ces noirs ligueurs  
Se tinsent sur la défensive;  
Car l'Amour de ses traits charmants,  
Criblerait les raisonnements  
Et les cœurs de nos philosophes,  
Qui, bientôt terrassés, vaincus,  
Et de sophisme convaincus  
Par leurs fréquentes catastrophes,

---

\* Formule d'argument, ridicule et pédantesque.

Viendroient tous , en moins de deux jours ,  
Prendre l'écharpe des Amours \*.

Ah ! que notre secte , Émilie ,  
L'emporteroit en peu d'instants !  
Qu'elle brilleroit aux dépens  
De l'antique philosophie !  
Fleurs d'amour et fruits du génie  
S'y cueilleroient en même temps.  
Ah ! de cette secte chérie  
Je voudrois être le Platon ,  
Et l'Aristote , et le Solon.  
Vous seriez ma philosophie :  
Et bientôt j'aurois surpassé  
Les Socrate , les Aristippe ,  
Et les Bias et les Xantippe ,  
Si célèbres au temps passé.

Nous dicterions une morale ,  
Que les cœurs suivroient aisément.  
Nous poserions pour fondement  
Concorde , humeur toujours égale ;  
Proscrivant éternellement  
Tout système , toute cabale ;  
Permettant , sans difficulté ,  
Comme ne pouvant la défendre  
Sans offenser notre équité ,  
Cette voix timide et si tendre ,

---

\* On sait que les ligueurs et les royalistes se distinguoient par des écharpes de différentes couleurs.

SUR LA MYTHOLOGIE.

25

Qui, ne s'élevant qu'à moitié,  
Se fait pourtant bien mieux entendre  
Que les discours de l'amitié...  
Vous le voyez, belle Émilie,  
Mes principes sont assez doux ;  
Adoptez-les ; que risquez-vous  
D'essayer ma philosophie ?

## LETTRE XX.

LES PIÉRIDES, DEUCALION ET PYRRA.

Nous avons laissé les Muses à la cour de Bacchus : leur sort vous inquiète sans doute ;

Votre crainte est bien naturelle.  
Je soupçonne entre vous un peu d'affinité,  
Et même de fraternité :  
Je vais donc rassurer l'amitié fraternelle.

A peine Apollon avoit-il quitté la cour de Bacchus, que l'on y vit arriver, au milieu d'un brillant cortège, les neuf filles de Piérus, roi de Macédoine. Elles avoient traversé toute la Thessalie et une partie de la Grece, pour venir disputer aux Muses le prix du chant. Si vous êtes vaincues, leur dirent-elles, vous nous céderez le mont Parnasse et les bords fleuris de l'Hippocrene ; si la victoire est à vous, nous vous abandonnerons les riantes vallées de la Thessalie, et nous fuirons sur les montagnes de la Thrace. Les Muses indignées acceptèrent le défi, et leurs rivales commencerent.

Elles chanterent d'abord le combat des dieux contre les Titans, et attribuerent à ceux-ci la



victoire ; puis elles célébrèrent en équivoques la chronique galante des aventures du jour, et finirent par des pastorales en vaudevilles.

Ce n'étoit point cette mâle harmonie,  
Ni ces nobles élans, ni cette majesté,  
Qui transportent l'ame ravie  
Au sein de la divinité.

Ce n'étoit point cette vive gaité,  
Qui seme, en voltigeant, le sel de la satire;

Ce n'étoit point cette ingénuité  
D'une bergere qui soupire,  
Et dont les pleurs nous font sourire  
De tendresse et de volupté.

C'étoient, comme aujourd'hui, des morceaux d'épINETTE,  
Découpés, brodés, précieux,  
Des calembourgs délicieux,  
Et le combat des dieux étoit une ariette.

Aussi les femmes à la mode trouverent-elles tout cela d'un goût exquis, et eurent-elles un plaisir inimaginable à l'entendre.

Lorsque les filles de Piérus eurent fini leurs chants, Calliope se chargea seule de leur répondre. Elle célébra d'abord la puissance féconde du maître de l'Univers, qui d'un souffle anime tous les êtres, et d'un regard les plonge dans le néant : puis elle chanta l'aventure de Deucalion et de Pyrrha.

« Jupiter, indigné des crimes des hommes,  
\* avoit changé la terre en une mer immense, et  
\* le genre humain n'étoit plus. Les plus hautes



« montagnes avoient caché leur cime. Une seule  
 « élevoit encore sa tête au-dessus des flots ; c'étoit  
 « le mont Parnasse, situé entre l'Attique et la  
 « Béotie.

« Sur cette plaine vaste et liquide , parmi les  
 « hommes , les arbres et les animaux flottants ,  
 « voguoit une frêle barque , jouet des aquilons et  
 « des ondes. Elle portoit un couple heureux et res-  
 « pectable, et la Vertu se sauvoit du naufrage, avec  
 « Deucalion et Pyrrha. Le souffle des vents, ou plu-  
 « tôt celui de l'Éternel, les porta vers le sommet du  
 « mont Parnasse. Ce fut là qu'ils aborderent en  
 « tremblant, et que promenant au loin la vue, ils  
 « considérèrent avec effroi le vaste tombeau du  
 « genre humain.

« Cependant les eaux décroissoient , et l'on  
 « découvroit déjà les montagnes , les collines et  
 « les plaines élevées ; mais par-tout la nature étoit  
 « morte, et le silence habitoit seul dans l'univers.

« Deucalion tendant les bras à son épouse : O  
 « ma bien-aimée, lui dit-il, qu'allons-nous deve-  
 « nir ? Nous voilà seuls au monde ! Hélas ! si le  
 « flambeau de l'amour brûloit encore pour nous,  
 « ce désert verroit un jour de nouveaux habi-  
 « tants, et nous aurions quelqu'un pour nous fer-  
 « mer les yeux. Mais la vieillesse a glacé nos sens,  
 « et je ne prévois plus que la solitude et la mort.  
 « En parlant ainsi, les époux s'approchoient len-  
 « tement d'un temple où Thémis rendoit ses  
 « oracles ; là , s'appuyant sur les bras l'un de





Jupiter leur dit : vivez ; et ils vivent.



« l'autre, ils se prosternent ensemble, et cour-  
« bent leurs têtes blanchies au pied du sanctuaire.  
« Tout-à-coup la voûte s'ébranle, et le couple  
« vénérable frémit en entendant ces paroles :  
« *Sortez du temple, voilez-vous le visage, et*  
« *jetez derriere vous les os de votre mère.* A  
« ces mots, Deucalion, l'ami des dieux, inter-  
« prêtant leur volonté, couvre d'un voile sa tête  
« et celle de son épouse. Ils traversent ensemble  
« de vastes déserts, et jettent derriere eux les  
« pierres qui sortent du sein de la Terre, notre  
« mere commune. Soudain ces pierres, sembla-  
« bles au marbre que l'artiste a dégrossi, pren-  
« nent, par degrés, une figure humaine. Bientôt  
« leurs traits se perfectionnent, leurs yeux bril-  
« lent, leur teint s'anime, leurs membres s'agi-  
« tent, ils vont marcher... ils marchent ! Jupi-  
« ter leur dit : *vivez*, et ils vivent. »

Calliope eut à peine fini, que la victoire lui fut décernée d'une voix unanime. Les filles de Piérus éclatèrent alors en murmures : mais tout-à-coup leur corps se couvrit de plumes noires et blanches, et elles furent changées en pies. Ce châtement ne réprima ni leurs plaintes ni leur babil.

Car, depuis leur métamorphose,  
Elles ont conservé leur volubilité,  
Et le talent, si cher à la beauté,  
De dire, en bien des mots, rien ou très peu de chose.

Les Muses, après cette victoire, retournerent sur le mont Parnasse, et vécutent long-temps dans une paisible intimité ! Souvent elles parcourroient ensemble le sacré vallon où serpentent les eaux d'Hippocrene. Là, elles rencontroient leurs jeunes élèves, cueillant des fleurs, et les encourageoient à gravir la double colline.

Un jour, s'étant éloignées de leur demeure, la pluie les surprit, et elles chercherent un asile. Le tyran Pyrénée, établi depuis peu dans la Phocide, vint à leur rencontre, et leur offrit une retraite dans son palais. Les Muses l'accepterent; mais à peine y furent-elles entrées, que le tyran fit fermer les portes, et voulut leur faire violence. Aussi-tôt les neuf Sœurs prirent des ailes et s'envolèrent. Pyrénée, pour les atteindre, monta sur une tour élevée; mais, en s'élançant après elles, il tomba, et fut brisé de sa chute. La fable ne nous dit pas ce que devinrent alors les Muses fugitives. On présume qu'elles ont parcouru, depuis ce temps, les plus belles contrées de l'univers; et j'adopte volontiers cette opinion, car j'ai toujours soupçonné que nous en avions plusieurs sur les rives de la Seine.

Il seroit même assez plaisant  
Que, vous parlant de ces doctes pucelles,  
Je racontasse innocemment  
Leur histoire à l'une d'entre elles.

Malgré la vie errante des Muses, on assure

qu'elles conserverent précieusement leur virginité. Quelques détracteurs ont écrit, à la vérité, que plusieurs avoient été meres. Ils ont avancé hardiment que Rhesus étoit fils de Terpsichore ; Linus de Clio ; et le divin Orphée de Calliope. Ils ont ajouté qu'Arion et Pindare étoient aussi enfants des Muses. Mais ces prétendues filiations sont purement morales. Un poëte étoit-il inspiré par une Muse , on disoit d'abord qu'elle l'avoit adopté ; puis on répétoit qu'il étoit son fils ; puis les femmes charitables soupçonnoient que cela pouvoit être ; puis les femmes discrettes publioient que cela étoit : elles le tenoient de bonne part , elles en avoient des preuves ; elles l'avoient vu , elles l'auroient juré !.... elles le juroient , et l'on écrivoit sur leur parole.

Au reste , ces faux bruits porterent si peu d'atteinte à la réputation des Muses , qu'elles eurent toujours une foule d'adorateurs. Plusieurs passerent leur vie entiere à les chercher inutilement , et moururent d'amour pour ces *dames invisibles* \*. D'autres , sans les connoître , affrontèrent , pour leur plaire , les plus grands périls , et pousserent l'héroïsme jusqu'à la témérité.

Plus d'un preux chevalier , sans casque , sans armure ,  
Mais d'un triple orgueil cuirassé ,  
Et d'un noble amour embrasé ,  
Sur leur coursier fougueux , tenta mainte aventure ,

---

\* Voyez l'ingénieux roman de Don-Quichotte.

Et, depuis sa déconfiture,  
Mérita d'être baptisé  
*Le chevalier de la triste figure* \*.

Les convives recherchoient aussi les faveurs et la société des neuf Sœurs. Ils commençoient leurs festins par une libation en l'honneur des Graces, et les finissoient en buvant aux Muses. Par-tout on leur élevoit des autels et des statues. Elles étoient représentées assises à l'ombre d'un laurier, et se tenant toutes par la main. Leur front étoit couronné de palmes, et chacune d'elles portoit les attributs de l'art auquel elle présidoit.

Les Romains leur avoient élevé un temple où les poètes lisoient publiquement leurs ouvrages. Ils leur avoient aussi consacré un autre monument ; c'étoit la fontaine des Muses. Mais, ce qui vous étonnera sans doute, cette fontaine étoit auprès du temple de la Fortune. Quel contraste dans ce voisinage ! Les voisins furent long-temps sans se connoître. Enfin, sous le règne d'Auguste \*\*, les prêtres du temple en ouvrirent les portes aux gardiens de la fontaine, et ceux-ci permirent aux prêtres d'y venir puiser quelquefois.

---

\* Voyez le même roman de Don-Quichotte.

\*\* Auguste et Mécène protégèrent et enrichirent Horace et Virgile. Cependant les protecteurs y gagnèrent plus que les protégés.



Depuis ce temps, les sœurs d'Apollon furent accueillies à la cour, et leurs favoris devinrent les amis des rois. Mais, tandis que les Muses brilloient auprès du trône, souvent elles s'échappoient pour aller, dans la retraite, consoler les affligés. Là, elles pleuroient avec Sapho, gémissaient avec Ovide, et soupiroient avec Tibulle. Elles ont conservé jusqu'à nos jours cette sensibilité secourable, et quelquefois j'en fais moi-même la douce expérience.

Dans ces moments où la mélancolie  
Étend son voile sur les jours  
Que je passe loin d'Émilie ;  
Quand j'aime à m'égarer dans les sombres détours  
Des bois où gémit Philomele ;  
Quand mon cœur gémit avec elle,  
Ma Muse vient à mon secours.  
« Vous êtes loin de votre amie,  
« Me dit-elle ; je viens soupirer vos douleurs ;  
« Il est doux de verser des pleurs  
« Quand on pleure par sympathie. »  
Ah ! si je l'en croyois !... Mais souvent l'amitié,  
Pour nous consoler, nous abuse.  
A qui donc se fier ? dites-moi, par pitié,  
Dois-je me fier à ma Muse ?

## LETTRE XXI.

PHAÉTON.

ADORÉ des hommes, chéri des dieux, favorisé des déesses, Apollon se voyoit au comble de la gloire et de la félicité ; mais il étoit pere, et les alarmes ne sont jamais loin d'un cœur paternel.

Au milieu de son brillant palais, entouré des Saisons et des Heures, il voit, d'un pas tremblant, approcher un jeune mortel qui détourne ses regards éblouis, et baisse, à son aspect, un front respectueux. Tandis que le dieu du jour admire, avec une émotion secrète, ces traits charmants qui ne lui sont pas inconnus, l'adolescent se prosterne au pied du trône ; et, d'une voix entrecoupée de sanglots, il s'écrie : O mon pere !...

A ce mot, Phœbus se troubla ;  
 Mais il se trouvoit fort en peine :  
 A qui dois-je cet enfant-là ?  
 Est-ce à Leucothoé, Clytie, ou bien Clymene ?  
 Ou tant d'autres ? Quel embarras !  
 Je sens bien que je suis son pere ;  
 Mais décemment je ne puis pas  
 Lui demander quelle est sa mere.

« Souffriras-tu, poursuit le fils inconnu, qu'un

« jeune audacieux outrage impunément ton épouse  
 « chérie !... — Laquelle ? se disoit Apollon. — Et  
 « fidele, ajoutoit le suppliant ». Le dieu du jour  
 n'y étoit plus.

Cependant le jeune homme, essuyant ses larmes, continua d'une voix plus assurée : « Epa-  
 « phus, né de la nymphe Io, se prétend fils de Ju-  
 « piter. Je ne lui conteste point cette illustre ori-  
 « gine ; et le téméraire nie insolemment que je te  
 « doive le jour, et qu'Apollon soit l'époux de  
 « Clymene.....

— « De Clymene ! Oui, mon fils, je les ai reconnus

« Ces traits dont la douceur me rappelle ta mere.

— « Si sa mémoire vous est chere,

« Sa priere et mes vœux seront-ils entendus ?

— « Ah ! parle ; et, quel que soit le sujet qui t'amene,

« Je jure par le Styx, mon fils, de t'accorder

« Ce que tu vas me demander.

« Apollon ne sait rien refuser à Clymene.

— « Pour convaincre à jamais les mortels envieux

« Que du maître du jour j'ai reçu la lumiere,

« Mon pere, sur ton char, laisse-moi, dans les cieux

« Parcourir ton immense et brillante carriere.

— « Eh ! qui vous a donné ce conseil téméraire ?

— « Clymene. — Écoutez-vous les vœux ambitieux

« Qu'enfante l'orgueil d'une mere ?

« Et l'amour maternel n'a-t-il pas sur les yeux

« Un bandeau plus épais que celui de son frere ?

« Foible mortel, des cieux connois-tu le chemin ?

« Pourras-tu diriger, d'une main intrépide,

« Mes coursiers gravissant le sentier du matin ,  
 « Et descendant , le soir , d'une course rapide ,  
 « Cette vallée immense où , dans le sein des mers ,  
 « Amphitrite m'attend au bout de l'univers ?

« Ouvre les yeux ; renonce à ce projet funeste ;  
 « Vois les monstres épars sous la voûte céleste.  
 « Comment braveras-tu le Lion rugissant ,  
 « Et l'Écrevisse aux serres menaçantes ,  
 « Et l'Hydre aux têtes renaissantes ?  
 « Le Taureau furieux , le Bélier bondissant ,  
 « Le Sagittaire armé d'un trait inévitable ,  
 « Le Scorpion livide et gonflé de poison ,  
 « Le Verseau de son urne inondant l'horizon ,  
 « Le Capricorne épouvantable ,  
 « Dont le front , surmonté d'un sinistre croissant ,  
 « Fait frémir des époux le peuple pâissant ! »

Ces raisons , jointes à la persuasion paternelle , auroient sans doute détourné Phaéton de son projet , si Clymène , en élevant son fils , ne lui eût transmis une certaine ténacité que les hommes appellent de l'entêtement , et les femmes du caractère.

Le caractère du fils triompha de la raison du père. Le dieu du jour appelle en soupirant les Heures matinales. Elles volent , précédées de l'Aurore , et attellent au char du Soleil le rapide Eoüs , l'ardent Phlégon , le fougueux Ethon et le léger Pirois. Phaéton s'élance sur le char radieux , saisit avec assurance les rênes étincelantes , et reçoit à

peine, en partant, les derniers avis de son pere.

« Dans ton vol trop timide ou trop ambitieux,  
« Evite également et la terre et les cieux.  
« Suis le milieu; c'est là le chemin qu'il faut prendre.  
« Il y va de tes jours à le bien observer :  
    « On tombe pour trop s'élever,  
    « Et l'on se perd pour trop descendre. »

Apollon parloit encore, et déjà son fils planoit au loin sous la voûte azurée. Soudain les courriers impétueux se sentant pressés ou retenus au hasard par une main novice, s'échappent, en bondissant, dans les plaines de l'air. Tantôt s'élançant vers la demeure des immortels, tantôt se précipitant vers le globe terrestre, et menaçant tour-à-tour d'embraser la terre et les cieux, ils font pâlir Jupiter dans l'Olympe, Neptune au sein des ondes, et Pluton même au fond des enfers.

Cybele, dévorée d'une ardeur inconnue, gémit, s'agite, se tourmente, et, levant vers le ciel sa tête brûlante et ses yeux desséchés, adresse d'une voix presque éteinte, cette priere au souverain des dieux.

Si j'ai mérité ta colere,  
Si les humains sont innocents,  
Tonne sur leur coupable mere,  
Mais épargne au moins ses enfants.  
Termine, par pitié, les tourments que j'endure;  
De mon sein entr'ouvert vois la stérilité.

Phœbus a desséché ma brillante ceinture ,  
 Ridé mon front noirci, brûlé ma chevelure,  
 Et tari ma fécondité.  
 Malheureuse d'être immortelle,  
 Quand la douleur toujours nouvelle  
 De maux toujours naissants m'offre une éternité!  
 Rendez à la Terre embrasée,  
 Rendez la nuit et la rosée,  
 Ou reprenez, grands dieux, son immortalité.

A ces mots, le roi des cieux, touché du malheur de Cybele, parce qu'il en étoit lui-même menacé, se leve, saisit sa foudre, et, d'un bras formidable, frappe le téméraire enfant de Clymene. Tandis que les coursiers achevent au hasard la carrière du jour, Phaéton, jouet des vents et de la foudre, tourbillonne et tombe dans l'Eridan \*, dont les ondes brûlantes roulent vers l'Océan son corps à demi consumé.

Voyez-vous sur le rivage, Cynus, jeune roi des Liguriens \*\*? Jeune, mais fidele; monarque, mais sensible, il tend les bras au corps inanimé de son cher Phaéton. Oh ! s'il pouvoit s'élancer vers lui, et l'embrasser encore pour la dernière fois ! Le ciel seconde les vœux de l'amitié. Soudain Cynus se couvre d'un plumage dont la blancheur annonce la pureté de son ame. Il nage majes-

---

\* Aujourd'hui le Pô, fleuve de l'Italie.

\*\* Il y a eu plusieurs Cynus; celui-ci, fils de Sthénéus, est le plus célèbre, et le seul intéressant.

teusement vers le corps de son ami, s'incline vers lui, le couvre de ses ailes étendues. Sa douleur, long-temps muette, s'exhale en un chant tendre et plaintif, dont l'écho répète et prolonge les accents mélodieux.

Moins heureuses que Cygnus, les sœurs de Phaéton, en pleurant leur frere, sentent leurs pieds s'attacher au rivage. Leurs bras s'allongent en rameaux flexibles, sur lesquels Zéphyre agite la feuille argentée du peuplier; et leurs larmes distillées en perles jaunissantes, forment cet ambre précieux que les Graces viennent recueillir pour la toilette de Vénus.

Ces pleurs, aux rives de la Seine,  
De la beauté souvent embaument les appas,  
Et, parfumant au loin la trace de ses pas,  
Annoncent aux amants leur jeune souveraine.  
Mais ils n'exhalent point cette suavité,  
Ce nectar enivrant, cette pure ambrosie  
Des timides soupirs que la mélancolie,  
La tendresse et la volupté  
Font éclore, au matin, des lèvres d'Émilie.

## LETTRE XXII.

## NAISSANCE DE VÉNUS.

**L**e printemps renaissoit pour la première fois,  
 Tout sourioit dans la nature.  
 Zéphyre couronnoit les bois  
 Des prémices de la verdure;  
 Tout fleurissoit, tout languissoit;  
 Le cœur étonné balançoit  
 Dans une douce incertitude,  
 Et lui-même s'interrogeoit  
 Sur la tendre sollicitude  
 Dont il cherchoit en vain l'objet,  
 Le feu d'amour couvoit encore;  
 Nul desir, jusque-là, ne l'avoit excité;  
 Il falloit, pour le faire éclore,  
 Un sourire de la beauté.

Tout-à-coup la terre frémit de plaisir, l'air fer-  
 mente et s'embrase, la mer bouillonne, blanchit  
 d'écume, et Vénus s'éleve du sein des flots.

Vierge tendre et modeste alors, qu'elle étoit belle!  
 L'onde, sur ses replis, mollement la berçoit,  
 D'un regard caressant, l'œil du jour la fixoit;  
 Autour de ses trésors, Zéphyr s'arrondissoit,  
 Et les flots amoureux murmuroient auprès d'elle.





N.º 9.



Où suis-je ! quel réveil : quelle volupté pure .



La jeune déité levant enfin les yeux,  
 Promene ses regards craintifs et curieux.  
 Elle admire le ciel et l'onde, et la lumière,  
 Dont l'éclat blesse encor sa timide paupière.  
 Sa bouche s'ouvre, et son premier soupir,  
 Son premier mot, est l'accent du plaisir:  
 « Où suis-je! quel réveil! quelle volupté pure!  
 « O que cet air est doux! que ce jour est serein!  
 « Que tout est beau dans la nature!  
 « Quelle douce chaleur circule dans mon sein!...  
 « Que' sens-je battre sous ma main?... »  
 Vers son cœur palpitant alors baissant la vue,  
 Elle admire, sourit, et rougit d'être nue.  
 Ses mains volent.... Malgré ces mobiles remparts,  
 Ses trésors innocents percent de toutes parts.  
 Quelle confusion!... Suspendant ses caresses,  
 Zéphyr, de la vapeur des cieux  
 Forme un nuage officieux,  
 Et sauvé à sa pudeur l'embarras des richesses.

Ce jeune dieu la posant ensuite sur une conque  
 marine, la conduisit à l'isle de Chypre. Ce fut là  
 que les Heures se chargerent de son éducation.

Les Heures étoient filles de Jupiter et de Thémis,  
 mais, malgré leur fraternité, il y avoit aussi  
 peu de ressemblance dans leurs caracteres que  
 dans leurs figures. Elles avoient toutes des ailes,  
 et parcouroient successivement le même espace.  
 Cependant,

Leur course étoit plus rapide ou plus lente.  
 L'heure pénible de l'attente

Longuement sembloit parcourir  
 Un siècle entier. Mais du plaisir  
 L'heure, toujours trop diligente,  
 Disparoissoit comme un éclair.  
 L'heure du repentir, le front d'ennuis couvert,  
 En poussant des plaintes ameres,  
 Des espaces imaginaires  
 La rappeloit en vain. Pour calmer sa douleur,  
 L'heure du souvenir, lui retraçant les charmes  
 De cette aimable et fugitive sœur,  
 Avec plus de douceur faisoit couler ses larmes.  
 Ainsi, quand loin de vous il faut porter mes pas,  
 D'un tendre souvenir mon ame encore émue,  
 Se rappelant l'heure où je vous ai vue,  
 Charme l'ennui de celle où je ne vous vois pas.

Les Heures présidoient alors, comme aujourd'hui,  
 aux plaisirs, aux peines, aux espérances, aux ren-  
 dez-vous, à l'étude, aux arts naissants, et sur-tout  
 aux quatre saisons de l'année. Vous voyez que  
 rien ne se faisoit sans elles. Mais aussi-tôt que  
 Vénus eut vu le jour, elles laisserent aller le  
 monde comme il put, volerent à l'isle de Chypre,  
 y reçurent la Beauté, et s'y fixerent pour son  
 éducation. Il paroît qu'alors ces divinités légères  
 étoient capables de constance; mais aujourd'hui  
 leur caractere a bien changé !

Le temps n'est plus où, près des belles,  
 Les Heures fixoient leur séjour;  
 Aujourd'hui, près de vous, l'Amour  
 Semble multiplier leurs ailes.

## LETTRE XXIII.

## ÉDUCATION DE VÉNUS.

Vous jugez bien, Émilie, que l'éducation de Vénus ne ressembla point à celle de nos Parisiennes. Être belle sans orgueil, aimable sans coquetterie, instruite sans prétentions, amie discrete, amante fidele, épouse vertueuse et bonne mere, ce fut là tout ce que l'on exigea d'elle. Sur ces principes, qui valoient bien les nôtres, ses institutrices établirent leur plan d'instruction, et l'exécuterent à-peu-près de la maniere suivante :

La premiere Heure l'appeloit  
Quand Phœbus ouvroit sa carriere ;  
Et la Beauté se réveilloit  
Avec le dieu de la lumiere.

La deuxieme Heure entrelaçoit  
Quelques fleurs, un peu de verdure  
Dans ses cheveux, et lui disoit :  
« Méprisez l'art de la parure ;  
« Il n'est fait que pour la laideur.  
« Soyez modeste ; la pudeur  
« Est le fard qui sied à votre âge.  
« Que le trésor de vos attraits  
« Soit toujours voilé d'un nuage ;

« Que ce voile soit fort épais,  
 « Et qu'il tienne, s'il est possible.  
 « Pour être respecté toujours,  
 « Le sanctuaire des Amours,  
 « Doit toujours être inaccessible. »

La troisième lui présentoit  
 Des fruits nouveaux et du laitage.

La quatrième lui dictoit  
 L'art de parler sans verbiage:  
 « Ne prétendez point à l'esprit,  
 « Et sur-tout gardez-vous d'en faire.  
 « Parlez peu, mais bien; ce qu'on dit,  
 « Jamais ne peut manquer de plaire,  
 « Quand la raison, quand la gaieté,  
 « Quand le sentiment assaisonne  
 « Un mot dont la simplicité  
 « N'offense l'orgueil de personne. »

La cinquième formoit son cœur,  
 Le disoit à la tendresse,  
 Et chassant la feinte et l'adresse,  
 Y faisoit germer la candeur.  
 « Aimez un jour, lui disoit-elle,  
 « Aimez; gardez-vous d'abuser  
 « De l'avantage d'être belle.  
 « Choisissez bien, et sachez vous fixer.  
 « Vive et tendre comme vous l'êtes,  
 « Ne préférez jamais le plaisir dangereux  
 « De multiplier vos conquêtes  
 « Au bonheur de faire un heureux. »

- La sixième ajoutoit : « Préférez la tendresse  
 « D'un ami véritable, aux vœux de mille amants ;  
 « L'amour est fait pour la jeunesse,  
 « Et l'amitié pour tous les temps.  
 « Quoique femme, soyez discrete ;  
 « Songez qu'il est cruel d'oser sacrifier  
 « Un jeune cœur qui vient nous confier  
 « Son espoir, son bonheur, ou sa peine secrete ;  
 « Et qu'un secret dont on prend la moitié,  
 « Est un dépôt sacré qu'on ne peut se permettre  
 « D'aller divulguer, sans commettre  
 « Un sacrilège en amitié. »

Les trois Heures suivantes lui enseignoient les devoirs de l'humanité, de la foi conjugale, de la maternité, et lui répétoient tour-à-tour :

- « A peine l'univers commence,  
 « Il est déjà des malheureux.  
 « Ne dédaignez point l'indigence ;  
 « Le plus noble attribut des dieux,  
 « Ma fille, c'est la bienfaisance.  
 « Si vous saviez comme il est doux  
 « De visiter, sous leur chaumière,  
 « Les mortels que le sort jaloux  
 « A condamnés à la misère !  
 « De compatir à leurs malheurs,  
 « De mêler nos soupirs aux leurs,  
 « D'entrer dans leur douleur profonde ;  
 « De leur prouver, par nos soins réunis,  
 « Qu'ils ne sont pas seuls dans le monde,  
 « Et que les malheureux ont encor des amis !

« O que la main d'une belle a de graces,  
 « Lorsqu'elle répand les bienfaits !  
 « Au lieu de mille amants vaincus par vos attraits,  
 « Qu'il sera bien plus beau d'attirer sur vos traces,  
 « Les heureux que vous aurez faits !

« Quand vous aurez prononcé le serment  
 « De rendre heureux l'époux qui vous aura choisie,  
 « Semez de fleurs tous les jours de sa vie,  
 « Aimez en lui votre ami, votre amant.  
 « Que dans vos bras paisiblement  
 « Il repose; soyez son ange tutélaire;  
 « Veillez; loin de son cœur, chassez les noirs chagrins;  
 « Qu'il trouve auprès de vous, plus purs et plus sereins  
 « L'air qu'il respire, et le jour qui l'éclaire.  
 « C'est ainsi qu'en vos fers vous saurez l'arrêter.  
 « Si, malgré tant de soins, il devient infidèle,  
 « En reproches amers gardez-vous d'éclater;  
 « Mais offrez-lui des mœurs un si parfait modèle,  
 « Qu'il soit forcé de l'imiter;  
 « Et si votre exemple le touche,  
 « S'il revient à vos pieds abjurer son erreur,  
 « Qu'il trouve, en arrivant, l'amour sur votre bouche,  
 « Et le pardon dans votre cœur.  
 « L'homme ne sait aimer qu'autant qu'on sait lui plaire;  
 « Etudiez son caractère,  
 « Ménagez-lui le prix de la moindre faveur,  
 « A l'orgueil, à l'humeur, opposez le sourire;  
 « L'innocence au soupçon, le calme à la fureur;  
 « Réglez en suppliant, et fondez votre empire  
 « Sur l'amour et sur la douceur.



- « Un jour, Cypris, vous serez mere ;  
 « N'abandonnez jamais le fruit de vos amours  
 « Aux mains d'une mere étrangere.  
 « Nourrissez votre fils ; remplissez vos beaux jours  
 « Des soins intéressants de ce saint ministere.  
 « Ces jours pour le plaisir ne seront point perdus  
 « La nature , aux bons cœurs, donne pour récompenses  
 « Des devoirs les plus assidus  
 « Les plus douces des jouissances.  
 « Vous les mériterez : de votre nourrisson  
 « Une autre n'aura pas la premiere caresse :  
 « Vous jouirez avec ivresse  
 « Des prémices de sa tendresse  
 « Et des éclairs de sa raison,  
 « Souvent, tandis que de sa mere  
 « Ses levres presseront le sein,  
 « En admirant son mimois enfantin,  
 « Vous croirez démêler quelques traits de son pere.  
 « Alors vous sentirez palpiter votre cœur  
 « Du plaisir de trouver l'auteur dans son ouvrage,  
 « Et de l'espoir de voir croître, sous votre ombrage,  
 « Le fruit dont vous aurez alimenté la fleur. »

C'étoit ainsi que ces sages institutrices formoient le cœur et l'esprit de leur jeune élève, jusqu'au moment où l'Heure du sacrifice la conduisoit au temple :

Cypris, les yeux baissés, le front ceint de guirlandes,  
 Portoit aux pieds des dieux d'innocentes offrandes ;  
 Et , tandis que l'encens fuyoit sur leurs autels,  
 Offroit son jeune cœur au roi des immortels.

L'Heure suivante la ramenoit sous un berceau  
de myrtes. Là,

Un repas préparé des mains de la nature  
Se présente à l'ombre, au bord d'une onde pure.  
Les fleurs sur les rameaux serpenoient en festons,  
Et la prairie offroit des sièges de gazons.  
A ces heureux festins présidoient l'Innocence,  
La folâtre Gaité, la douce Tempérance,  
Et l'aimable Franchise, et la Frugalité,  
Fille de la Raison, mere de la Santé.

Bientôt l'Heure de la promenade, et celle du  
travail, s'emparoient successivement de Vénus;

Quelquefois, au milieu de ses jeunes compagnes,  
Elle alloit butiner sur les fleurs des campagnes,  
Et les fleurs aussi-tôt renaissent sous ses pas.  
A son retour, prenant l'aiguille de Pallas,  
Son adresse en faisoit un instrument docile,  
Et mêloit avec art l'agréable à l'utile.

Les Heures suivantes donnoient le signal des  
dances et des concerts. Tandis que Cypris dan-  
soit, on lui répétoit souvent:

Que vos graces soient naturelles;  
Ne les contrefaites jamais.  
Dès que l'on veut courir après,  
On commence à s'éloigner d'elles.

Quand la déesse se reposoit, quelquefois une  
de ses institutrices venoit s'asseoir auprès d'elle;

et, lui faisant remarquer la joie qui animoit l'assemblée, elle lui disoit en l'embrassant :

- « Sous les lambris dorés des célestes portiques,  
 « Vous regretterez quelquefois  
 « Nos danses, nos concerts rustiques.  
 « Ah! revenez alors habiter dans nos bois;  
 « Vous y retrouverez la paix de l'innocence.  
 « Venez cueillir des fleurs au bord de ce ruisseau,  
 « Venez vous reposer sous ce même berceau,  
 « Témoin des jeux de votre enfance.  
 « Là, vous rappellerez le songe du bonheur;  
 « Là, vous sentirez votre cœur  
 « Respirer avec plus d'aisance;  
 « Là, vos regards charmés croiront, autour de vous,  
 « Voir se multiplier les fleurs sur la verdure;  
 « Le ciel sera plus beau, la naïade plus pure,  
 « L'ombrage plus épais, et le zéphir plus doux.  
 « Là, vous retrouverez la source de ces larmes,  
 « Qu'on ne verse plus chez les dieux;  
 « Et vous éprouverez ce qu'on goûte de charmes,  
 « A regretter le temps où l'on étoit heureux. »

L'Heure du concert interrompoit ces entretiens. Il est probable que l'art du chant étoit encore loin de sa perfection; car Vénus se contentoit d'exprimer avec ame l'amour, le plaisir ou la tristesse; elle ne joignoit à cette expression, ni roulement d'yeux, ni contorsions, ni coups de gosier, ni tours de force; et, ce qui paroitra sans doute incroyable, elle prononçoit avec soin, et daignoit chanter pour ceux qui l'écoutoient. Vous présu-

mez bien , d'après ces petits ridicules antiques ,  
que ses chansons étoient fort simples , et qu'elles  
ne valoient pas , à beaucoup près , le moindre des  
chefs-d'œuvre de nos modernes Anacréons. En  
voici quelques fragments que j'ai hasardé de vous  
traduire , pour vous en donner une légère idée :

Nymphes , que l'amour dans vos yeux  
Brille et s'aperçoive sans peine,  
Comme l'on voit l'azur des cieux  
Dans le cristal d'une fontaine,

Ne trompez jamais; le serment  
Qui sort de vos levres vermeilles,  
Est aussi doux pour votre amant  
Que le miel des jeunes abeilles.

Mais la séduisante douceur ,  
D'un aveu dicté par la feinte,  
Pour un crédule et tendre cœur,  
Est plus amere que l'absinthe.

Recevez les pleurs de l'Amour  
Que vos charmes ont fait éclore,  
Comme la fleur , au point du jour,  
Reçoit les larmes de l'Aurore.

Cédez , mais à ses vœux ardents  
N'accordez pas tout ce qu'il ose;  
Des plaisirs de votre printemps ,  
Craignez d'éparpiller la rose.

Le concert étoit suivi d'un repas frugal et cham-

pêtre, après lequel la dernière Heure du jour conduisoit Vénus dans une grotte tapissée de verdure, où Morphée lui fermoit la paupière.

Les Heures de la nuit rassembloient tour-à-tour

Les songes légers auprès d'elle :

Cypris, au milieu de sa cour,

Jeune, sensible, femme et belle,

Songeoit alors innocemment

Qu'elle n'avoit qu'un seul amant,

Et rêvoit qu'elle étoit fidele.

Après quelques années de cette éducation suivie, l'élève des Heures se trouva si accomplie en tous points, que les dieux voulurent la voir, pour s'assurer eux-mêmes de tout ce que la Renommée en publioit. Les envieux assurèrent bientôt qu'il y avoit plusieurs Vénus, dont on attribuoit les graces et le mérite à une seule; et cette erreur s'accrédita tellement alors, que cinq à six mille ans après, Cicéron nous l'a transmise. Il faut la lui pardonner : les femmes parfaites font, de nos jours, autant d'incrédules qu'elles en faisoient de son temps ;

Et je vois, lorsque l'on raisonne

Sur vos attraits, vos talents réunis,

Leur nombre, à tout moment, partager les avis

Sur l'unité de la personne.

## LETTRE XXIV.

CEINTURE DE VÉNUS.

VÉNUS avoit à peine atteint sa quatorzième année, lorsqu'elle fut demandée à la cour céleste. Sa présentation ne ressembla point à celle de nos duchesses, et les préparatifs en furent bien différents : la Nature seule y présida ; chez nous, l'art seul y préside.

A quatorze ans, Églé, déjà coquette,  
A pris le rouge en sortant du couvent.  
Son jeune front, qui rougissoit souvent,  
Ne rougit plus, grâces à sa toilette.  
Son œil, hagard en sa vivacité,  
Ressemble à l'œil de la duplicité.  
De ses sourcils, l'art a tracé l'ébène ;  
Et d'un bleu tendre imbibant son pinceau,  
A, d'une main sagement incertaine,  
Fait sur le blanc circuler quelque veine,  
Pour animer ce visage nouveau.  
Des jeux, des ris, voici l'aimable reine ;  
Volez, Zéphyr ; mais ne l'approchez pas.  
Discretement retenez votre haleine,  
Sinon, craignez de souffler ses appas.  
Pour ménager cette Vénus nouvelle,  
Divin Soleil, tempère ton ardeur :

Voile ton front ; sinon , je crains pour elle  
Le triste sort des attraits de Sémelle \*.  
Quand tes rayons nous dardent ta chaleur,  
Souvent j'ai vu (quelles métamorphoses !)  
Sur la pâleur se dissoudre les roses,  
Et la beauté fondre sur la laideur.

Cet art imposteur n'existoit pas encore au premier siècle du monde.

On se présentoit à la cour  
Avec ses traits et son visage ;  
On ne changeoit point , en un jour ,  
De teint , de cheveux , de corsage.  
L'art de plaire rajeunissoit ;  
C'étoit le seul fard en usage.  
Il ne déguisoit aucun âge ;  
A tout âge il embellissoit ;  
Et dès qu'à la cour de Cybele ,  
Une déesse paroissoit ,  
On étoit sûr que c'étoit elle.

L'Aurore ayant ouvert le jour où Vénus devoit être présentée , la déesse s'éveilla paisiblement , s'assit au bord d'une onde pure : et , devant ce miroir tranquille , elle ceignit d'une couronne de myrte les boucles flottantes de sa chevelure. Plusieurs assurent qu'elle étoit blonde , d'autres prétendent qu'elle étoit brune. Pour moi , je suis

---

\* Consumée par Jupiter.

tenté de croire que ces deux couleurs , mélangées sur son front , y formoient une nuance qui réunissoit ce que les brunes ont de plus piquant , les blondes de plus voluptueux ,

Et qu'elle inspiroit tour-à-tour ,  
Ainsi que vous , belle Émilie ,  
Les transports brûlants de l'amour ,  
Et sa tendre mélancolie.

Ce fut en ce moment que la Nature lui fit présent de cette ceinture divine et mystérieuse , qui bientôt tourna la tête à tous les dieux , et qui , depuis , a rendu tant de grands hommes si petits !

On y voyoit l'Amour conduit par l'Espérance ,  
Les timides Aveux , la molle Résistance ;  
La Pudeur enfantine , et les jeunes Plaisirs ,  
Qui fuyoient , agaçoient , caressoient les Desirs ;  
La tendre Volupté , ses transports et ses charmes ;  
L'Ivresse , la Langueur , les yeux baignés de larmes ;  
La douce Intimité , les Soupirs , les Serments ;  
Les Caprices , suivis des Racommodements.

Tel étoit le dessus de ce tissu mystérieux ; mais sur le revers ,

La main des tristes Euménides  
Avoit tracé les noirs Soupçons ,  
La Haine , les Baisers perfides ,  
Les Vengeances , les Trahisons.  
Par de sombres détours , la pâle Jalousie  
Se traînant d'un pas chancelant ,



A l'Amour infidèle arrachoit, en tremblant,  
Le masque de l'hypocrisie.

Je ne vous dirai pas, Émilie, si ce dangereux talisman existe encore aujourd'hui ; cependant, comme la plupart des hommes se plaignent de ses effets, il faut bien que, par une tradition fatale, il nous soit parvenu.

Mais, entre nous, je conjecture,  
Que l'Amour, de l'Hymen jaloux,  
Ne fait plus connoître aux époux  
Que le revers de la ceinture.

Quoi qu'il en soit, lorsque Vénus eut revêtu ce divin ornement, les Graces n'y voulurent plus rien ajouter ; persuadées qu'à l'âge de la déesse, la parure la plus séduisante étoit toujours la plus simple. En effet,

S'il est un âge où la simplicité  
Donne sur-tout un prix à la beauté,  
C'est ce moment, qui, n'étant plus l'enfance,  
N'est pourtant pas encor l'adolescence.  
Ce ton naïf de l'ingénuité,  
Cette pudeur si rare et si touchante,  
Ces yeux baissés, cette bouche riante,  
Qui ne sait point trahir la vérité ;  
Ce coloris de la rose naissante,  
Cette blancheur et ce doux velouté ;  
Tout nous séduit, nous ravit, nous enchante.  
Telle à vingt ans, bien moins à redouter,  
Prenoit alors les cœurs sans s'en douter.

Vous qui sortez à peine de cet âge,  
Dans ce tableau voyez-vous votre image ?  
Peintre novice, en traçant vos traits,  
Tantôt je crains d'altérer quelques traits,  
Tantôt je crains, retouchant mon ouvrage,  
D'être accusé de flatter mes portraits...  
De les flatter !... Pardonnez à ma Muse  
Ce mouvement de pure vanité.  
A ce tableau depuis qu'elle s'amuse,  
S'il lui paroît que sa main l'a flatté,  
L'original doit lui servir d'excuse.

---

## LETTRE XXV.

## VÉNUS PRÉSENTÉE A LA COUR CÉLESTE.

LA cour céleste étoit assemblée pour recevoir la fille de l'Océan. Les déesses, avec un sourire mêlé d'inquiétude, murmuroient entre elles tout bas :

- « C'est un enfant, à ce qu'on dit.
- « Est-elle bien ? — Bien pour son âge :
- « Des yeux... bleus, un teint de village,
- « Le cœur neuf autant que l'esprit,
- « L'air agreste, le ton champêtre,
- « Le sourire plus qu'innocent.
- « Mais avec nous, en grandissant,
- « Cela se formera peut-être. »

Elles parloient encore, lorsque Vénus se présenta. Sa taille divine, son maintien noble et décent, ses grands yeux bleus, ornés de sourcils d'ébène ; ses blonds cheveux, flottant sur l'albâtre ; ses contours arrondis, chefs-d'œuvre de la Nature ; ces lis, couverts des roses de la pudeur ; ce modeste embarras ; ces graces naïves ; cet abandon voluptueux, enchanterent tous les dieux, et déconcertèrent toutes les déesses. Comment donc ! disoient-elles, en se mordant les lèvres,

- « Malgré son air provincial,  
 « C'est une très jolie ébauche,  
 « Elle a le maintien un peu gauche,  
 « Mais elle n'est point du tout mal. »

Jupiter, souriant avec tendresse, lui dit en l'embrassant : « Venez, ma chère fille ; venez ceindre  
 « la couronne qui vous est destinée. Junon partage avec moi le trône du ciel ; Pallas occupe  
 « celui de la sagesse ; celui de la beauté vous attend. »

A ces mots, vous eussiez vu le rouge monter au visage de toutes les déesses. Elles se regardoient avec un sourire amer, levant à moitié l'épaule, et se tordant les doigts. Si l'on eût alors porté des éventails, pas un seul n'en fût réchappé. Elles se coudoyoient furtivement, et se disoient entre les dents :

- « Que notre chère favorite  
 « Doit avoir le cœur gros de son petit mérite !  
 « Jupin radote, en vérité !  
 • Car si la pauvre enfant a quelque connoissance  
 « Des graces et de la beauté,  
 « Ce n'est point par expérience. »

Cependant Jupiter posa sur la tête de Vénus une couronne de myrte ; et alors, bon gré, malgré, il fallut bien applaudir. Il fallut même jouer l'intérêt et la satisfaction. Les déesses s'en acquittèrent à merveille ; car, dès ce temps-là, il y avoit à la



Juno partage avec moi le trône du ciel ; Pallas  
occupe celui de la sagesse ; celui de la beauté vous attend.

Old  
Hale



cour des visages très savants. Cypris, confuse, se voyoit environnée de femmes qui lui sourioient, et s'écrioient en lui tendant les bras :

- « Venez, mon cœur, venez, ma reine :  
« Comme elle est belle! quel maintien!  
« Quelle fraîcheur! vous rougissez?... Eh bien!  
« La vérité vous fait donc de la peine?  
« Qu'elle est modeste! Que d'attraits!  
« Que de noblesse! La friponne  
« Semble avoir le front tout exprès  
« Fait pour porter une couronne. »

Puis elles ajoutoient à l'oreille :

- « Eh! mais, en vérité, malgré son air discret,  
« L'orgueil se met de la partie.  
« L'innocente sourit; sauvons-lui l'ironie;  
« La petite sotte y croiroit. »

Vénus, alarmée de ces confidences suspectes, les suivoit d'un regard inquiet; mais aussi-tôt les déesses lui donnoient le change, et lui disoient en la caressant :

- « Ah! vous nous écoutez? Pour une bagatelle,  
« N'allez pas vous mettre en courroux :  
« On ne peut vous souffrir! Embrassez-nous, ma belle.  
« Nous disons bien du mal de vous. »

D'après le dépit marqué des Immortelles, vous devinez sans doute, Emilie, que bientôt Cypris leur enleva la conquête de tous les dieux. En

effet, elle devint, en peu de temps, l'unique objet de leurs amours et de leurs rivalités. Mars et Vulcain se mirent sur les rangs. Ce dernier n'étoit pas le plus aimable; mais il fut le plus heureux.... Heureux? Je m'abuse; car, qu'est-ce que la main sans le cœur de ce qu'on aime!



## LETTRE XXVI.

## VULCAIN.

VULCAIN, seul enfant légitime de Jupiter et de Junon, naquit si difforme, que son pere, indigné de sa laideur, le précipita du ciel. L'avorton céleste roula un jour entier dans le vague des airs ; et, de tourbillons en tourbillons, il arriva le soir dans l'isle de Lemnos, dont les habitants le reçurent si à propos, qu'il ne se cassa qu'une cuisse. Les nymphes de la mer prirent soin de lui, et l'éleverent ; mais il resta boiteux de sa chute.

La Nature, qui lui avoit refusé les graces extérieures, lui prodigua les dons du génie. Dès sa première jeunesse, il établit, dans les montagnes de Lemnos, des forges immenses. Ce fut là que l'or, le fer, l'airain, se polirent pour la première fois. Bientôt il construisit de nouveaux ateliers dans les cavernes du mont Etna. Il y travailloit sans relâche avec ses noirs Cyclopes. Les principaux étoient Brontès, Stéropès, Pyracmon et Polyphème. Ces géants, fils du Ciel et de la Terre, et selon d'autres, de Neptune et d'Amphitrite, n'avoient qu'un œil percé au milieu du front. Leurs bras nerveux soulevoient sans cesse de lourds marteaux ; l'Etna retentissoit de leurs coups redou-

blés, et vomissoit, par ses vastes soupiraux, une fumée noire et brûlante. Enfin, le fils de Jupiter parvint à forger la foudre, et l'on prétend que son antre est encore l'arsenal du tonnerre.

Aussi j'ai quelquefois rendu grace à Vulcain :

Quand votre cœur refuse de m'entendre,  
Qu'un éclair brille, alors la peur vous rend plus tendre,  
Et vous baissez les yeux en me serrant la main.

Votre amour croît avec l'orage :  
Si la foudre pouvoit éclater à vos yeux,  
Je ne changerois pas mon sort avec les dieux ;  
Mais à peine Zéphyr a chassé le nuage,  
Que mon bonheur s'évanouit  
Comme l'éclair qui l'a produit.

Les talents de Vulcain étoient déjà célèbres, lorsque les Titans entreprirent d'escalader le ciel. Jupiter, abandonné de tous les dieux, eut alors recours à son fils. Celui-ci, oubliant la façon peu civile dont son pere l'avoit congédié, lui forgea des foudres, et les Titans furent terrassés. En reconnoissance de cet important service, Jupiter accueillit Vulcain dans son palais, et le rétablit dans tous ses droits. Mais le dieu boiteux, voulant se venger de Junon, qui l'avoit fait un peu trop laid, lui fit présent d'un trône d'or, sur lequel la déesse, en s'asseyant, se trouva prise par des ressorts invisibles. Elle se plaignit vivement de cette injustice, et s'écria :

- « Vous êtes laid, mon fils, et je suis votre mere ;  
 « J'en porte la peine ; mais quoi !  
 « Si vous fûtes doué d'une laideur amere ,  
 « Est-ce plutôt ma faute , à moi ,  
 « Que la faute de votre pere ? »

Vulcain , frappé de la justesse de cette remontrance , délivra Junon , et alla trouver Jupiter , auquel il demanda Minerve en mariage. Aussi-tôt le roi du ciel appela Minerve ; et , lui présentant son héritier présomptif :

- « Il est temps , lui dit-il , déesse ,  
 « De subir les loix de l'Hymen ;  
 « Il est temps de donner enfin  
 « Des héritiers à la Sagesse.  
 « Voici mon fils ; vous connoissez  
 « Et ses chefs-d'œuvre et son génie ;  
 « Cédez à ses vœux ; unissez  
 « Les arts et la philosophie. »

A la vue du prétendant , Minerve , qui , jusqu'alors , s'étoit promis de garder sa virginité , se sentit plus que jamais résolue de tenir sa promesse : elle rappela donc à Jupiter le serment irrévocable qu'il lui avoit fait , de ne jamais disposer de sa main. Jupiter lui répondit :

- « J'ai juré par le Styx de ne pas vous contraindre  
 « A former un engagement ,  
 « Mais je n'ai répondu d'aucun événement :  
 « J'aurois tremblé de voir enfreindre ,  
 « Dix fois par heure , mon serment.

« Je sais qu'une vierge discrete,  
 « Qui sent foiblir son jeune cœur,  
 « Pour autoriser sa défaite,  
 « Donne la main à son vainqueur.  
 « L'occasion vous est offerte,  
 « Vous, ma fille, de résister,  
 « Et vous, mon fils, de l'emporter:  
 « Ainsi, mes enfants, guerre ouverte. »

Vulcain, pour triompher de Minerve, au lieu d'intéresser et de gagner son cœur, s'y prit comme un forgeron. Mais la déesse se défendit courageusement de ses violences; et de cet amour infructueux naquit Érichthon, qui, pour cacher ses jambes de serpent, inventa les chars, dont l'usage s'est renouvelé de nos jours.

Pour dédommager son fils des disgrâces de l'amour, le roi du Ciel le combla d'honneurs, et le fit dieu du feu. On lui bâtit plusieurs temples, où il étoit représenté appuyé sur une enclume, et ayant à ses pieds l'aigle de Jupiter, prêt à porter la foudre. Le plus célèbre de ces temples étoit élevé sur le mont Etna. Il falloit, pour en approcher, être chaste et pur. La garde du sanctuaire étoit confiée à des chiens, qui, par un instinct miraculeux, caressoient les gens de bien, et dévoreroient les hypocrites. Si ces gardiens fideles veilloient encore à la porte des temples,

Après nos longs pèlerinages,  
 Et nos longues processions,

Combien de dévots personnages  
Auxquels ils mordroient les talons!

Dans la suite, on institua des fêtes en l'honneur de Vulcain. Les Athéniens les célébrèrent avec beaucoup de pompe; ils établirent des courses appelées *Lampadophories* \*, et proposerent des prix aux vainqueurs. Les concurrens portoient des flambeaux allumés. Celui qui laissoit éteindre le sien avant d'arriver au but, le cédoit à son émule, et se retiroit.

Même accident chez nous arrive d'ordinaire,  
Quand l'Hymen et l'Amour courent même carrière.  
Le flambeau de l'Amour, à quelques pas, s'éteint;  
Alors ce dieu s'envole, et le cede à l'Hymen.

Le culte de Vulcain s'étendoit sur toute la terre, et les chefs-d'œuvre se multiplioient sous ses mains. La vanité et l'amour des beaux-arts l'avoient enfin délivré des inquiétudes d'un sentiment plus tendre. Il se promettoit bien de ne plus écouter son cœur; mais Vénus parut, et ses résolutions s'évanouirent. Tel est, Emilie, le sort des hommes et des dieux; et tel est le vôtre peut-être:

Malgré l'apparente froideur,  
Qui sur votre visage est peinte,

---

\* *Lampadophore* signifie porte-flambeaux.

La nature, dans votre cœur,  
De l'amour a gravé l'empreinte;  
Vos yeux nageant dans la langueur;  
Votre abandon, vos rêveries,  
Vos soupirs, vos regards baissés,  
Vos graces à demi-flétries;  
Tout parle quand vous vous taisez.  
Vous cachez vos larmes furtives,  
Vous vous penchez comme une fleur,  
Du jasmin la tendre pâleur  
Chasse vos roses fugitives.  
Ah! croyez-moi, les arts charmants  
Que vous cultivez, Émilie,  
Ne peuvent remplir les moments  
Des plus beaux jours de votre vie.  
Votre cœur, privé d'aliment,  
Soupire après un sentiment  
Que votre sagesse appréhende;  
Vous essayez de le nourrir  
D'encens, de gloire, de plaisir...  
Ce n'est pas là ce qu'il demande!

## LETTRE XXVII.

## MARS ET VÉNUS.

**M**ARS, alarmé des dispositions favorables de Jupiter pour Vulcain, chercha du moins à gagner, par adresse, le cœur de celle qu'il ne pouvoit obtenir par son crédit. Persuadé que la vanité est souvent le chemin du cœur d'une femme, et que l'éclat flatte toujours la vanité, il s'offrit à Vénus dans l'appareil formidable de toute sa puissance. Il étoit sur un char d'airain, traîné par des chevaux fougueux. Leurs crins hérissés, leurs yeux ardents, leur bouche écumante de sang, leurs narines soufflant et respirant la vengeance, les avoient fait nommer la Terreur et la Crainte. Debout sur le devant du char, Bellone, le regard furieux, les cheveux épars, tenoit les rênes d'une main, de l'autre, un fouet ensanglanté. Le dieu, le front couvert d'un casque d'or, surmonté d'un panache, s'appuyoit fierement sur sa lance. Ses membres nerveux étoient revêtus d'une armure d'acier étincelant. Son bras gauche tomboit sur la poignée d'un glaive, et présentoit un vaste bouclier. La férocité, l'orgueil, l'impatience et la rage, se peignoient tour-à-tour sur son visage rude et basané, et faisoient froncer ses noirs sour-

cils. La Discorde et la Fureur, l'œil en feu, le front pâle et livide, armées d'un poignard et d'une torche brûlante, accompagnoient le char, et traînoient après elles l'Innocence et la Foiblesse chargées de chaînes. Le Désespoir, les Plaintes et la Misère, les yeux baignés de larmes, les membres déchirés et couverts de tristes lambeaux, suivoient d'un pas chancelant, et fermoient la marche. Vénus, plus effrayée que flattée de cet appareil, prit la fuite; mais son amant la suivit; et déposant à ses pieds son orgueil et ses armes, il s'écria :

- « Eh quoi! vous détournez les yeux  
 « D'un dieu qui, pour vous seule, est fier de sa puissance!  
 « Hélas! s'il vous est odieux,  
 « La haine de l'amour est donc la récompense?...  
 « Mais, par un sentiment plus noble que l'amour,  
 « Vous devez m'être toujours chère.  
 « Une fleur \* m'a donné le jour,  
 » Et vous ressemblez à ma mère....

Vous voyez, Émilie, que les héros amoureux faisoient alors des madrigaux tout aussi bien que les Roland et les Amadis. Vénus, enchantée de ces jolies choses, prêta l'oreille, et sourit. Mars soutint quelque temps son style douxereux, et fut payé d'un regard tendre : alors, sûr de sa victoire, il reprit le ton militaire :

---

\* Voyez la Lettre VI.





Eh quoi! vous détournez les yeux  
d'un dieu qui pour vous seule est fier de sa puissance

ULB  
Halle



« On m'a rapporté que Vulcain  
« Osoit marcher sur mes brisées,  
« Et même aspiroit à la main  
« De la dame de mes pensées;  
« Qu'il se présente, je l'attends,  
« Et le mene \*, tambour battant.  
« Seul, je veux et je dois vous plaire...  
« Mais pourquoi ce regard sévère?  
« Je m'attends bien, le premier jour,  
« A quelque escarmouche légère.  
« Êtes-vous de la vieille cour?  
« Voulez-vous faire mon martyr?  
« Soit; je meurs!... Cela va sans dire.  
« Allons, payez-moi de retour;  
« Le printemps ramene la guerre;  
« Je n'ai pas le temps nécessaire  
« Pour filer le parfait amour.  
« Nous nous convenons l'un et l'autre;  
« Je vous aime, vous m'adorez;  
« Vous avez ma foi, j'ai la vôtre;  
« Nous finirons quand vous voudrez. »

Vénus déconcertée par le ton d'assurance et par la volubilité de son amant, se trouvoit dans un état de crainte et d'incertitude inexprimable. Elle

---

\* Quelques critiques judicieux trouvent, dans cette expression, un anachronisme, parce que, disent-ils, il n'y avoit point alors de *Tambours*. Je m'en rapporte, sur ce point capital, à la décision du docteur *Mathanasius*.

dégageoit avec peine ses mains tremblantes, que Mars couvroit de baisers, et elle rattachoit en rougissant, ses cheveux et son voile en désordre. Enfin, elle le conjura de la laisser seule pour réfléchir. Mars, tombant à ses pieds, lui répondit :

« Je le vois trop, vous voulez que je meure.  
 « Eh bien! je me résigne, et vais subir mon sort:  
 « Pour me donner ou la vie ou la mort,  
 « Je vous laisse un demi-quart-d'heure. »

A ces mots, il sortit brusquement; et Vénus s'enfermant dans son boudoir, se rassura peu à peu, et reprit ses sens.

Cependant Jupiter, instruit des poursuites de Mars, pressoit le mariage de Vulcain, et dépêchoit secretement Mercure au temple de l'Hymen, dont la présence étoit nécessaire.... Mais, avant de vous raconter comment se passa la fête, il faut que je vous parle de ce dieu et de son temple. Ces détails vous plairont sans doute :

Car le dieu d'Hymen est un maître  
 Dont on se plaint depuis long-temps;  
 C'est un perfide, c'est un traître;  
 C'est un monstre, qu'à dix-huit ans  
 On n'est pas fâché de connoître.

## LETTRE XXVIII.

## L'HYMEN.

Vous vous attendez peut-être, Emilie, à la généalogie de l'Hymen ? Votre attente sera trompée : je n'ai rien à vous dire sur la famille de ce dieu. La plupart des auteurs le font fils de Vénus et de Bacchus, et par conséquent frere utérin de l'Amour. Si cette opinion étoit fondée, elle prouveroit plus què jamais l'ancien proverbe : *Rara concordia fratrum*. Vous allez me demander le sens de cette maxime, vous n'en avez pas besoin ;

Avec un cœur fidele et tendre,  
Vous y répondez sans l'entendre.

Ce qu'il y a de constant, c'est que l'Hymen existoit long-temps avant le fils de Vénus, puisqu'il unit cette déesse à Vulcain. En général, il est bien difficile d'établir la fraternité de l'Amour et de l'Hymen, sans se trouver en contradiction avec l'expérience. Ce qu'on peut dire de plus certain à ce sujet,

C'est que l'Amour, pour l'ordinaire,  
En étranger traite son frere ;  
Et que souvent l'Hymen, sur le retour,  
Est un faux frere de l'Amour.

Passons au caractère et à la figure de l'Hymen.  
Il est sérieux naturellement. Cependant, le personnage varie suivant le costume dont il se trouve revêtu.

En robe de palais, c'est la gravité même.

En costume de cour, un sourire apprêté

Dérive son visage blême,

Qui s'allonge avec dignité.

En habit de traitant, d'abord il se recueille,

Puis, ayant bien compté, nommé, multiplié,

Il prend, en souriant, la main de sa moitié,

Comme l'on prend un porte-feuille.

En seigneur campagnard, il est fort chatouilleux

Sur le point d'honneur, et se pique

De conserver intact le sang de ses aïeux;

Il joue, en cheveux gris, la pastorale antique.

Sur ses tours et sur ses créneaux,

Il enlace les noms de sa donairière étique,

Et fait, à soixante ans, l'amour en madrigaux;

En perruque bourgeoise, il est fort débonnaire;

Brusque chez le marchand, froid chez le financier,

Grave chez le docteur, fier chez le marguillier,

Et souple chez l'apothicaire.

Actif ou nonchalant, il se plaît à jouir

Ou du repos ou du plaisir;

Près des vieux il s'endort; près des jeunes il veille;

Près de vous il attend, comme au matin l'abeille

Guette la fleur qui va s'épanouir.

L'Hymen a eu, de tout temps, accès dans tous  
les temples; cependant, il avoit lui-même un

temple particulier où on l'adoroit avec l'Amour.  
Ce temple qui existoit jadis à Cythere, est tellement détruit, qu'il n'en reste plus de vestige ; mais la confrérie des époux l'a fait, depuis peu, relever à ses frais, vers le dernier degré du pôle glacial.

Là, dans un sombre labyrinthe,  
Après mille et mille détours,  
Tantôt égaré par la crainte,  
Tantôt séduit par les Amours,  
Souvent attiré par la feinte,  
Vendeur, vendu, trompé toujours,  
On arrive à la noire enceinte  
Où l'Hymen et le dieu Plutus,  
Calculant, au taux de la place,  
L'esprit, la jeunesse, la grace,  
Le sentiment et la vertu,  
Font jurer, pardevant notaire,  
Sans s'être ni vu ni connu,  
De s'adorer et de se plaire,  
Moyennant tel prix convenu.

Sous la voûte du vestibule,  
On entrevoit les noirs Soucis,  
Les Dégoûts, freres des Ennuis,  
Voltigeant dans le crépuscule,  
Et fuyant la clarté du jour.  
Plus près, sous les traits de l'Amour,  
Paroît la triste Indifférence,  
Soufflant au cœur son froid mortel,  
Et, plus loin, la fausse Espérance,  
Qui conduit aux pieds de l'autel.

C'est là que la foule égarée,  
 Des deux moitiés du genre humain,  
 Du portique assiégeant l'entrée,  
 Implore le joug de l'Hymen.  
 Le dieu les prenant par la main,  
 Sous le voile du sanctuaire,  
 D'un fer doré forge les nœuds  
 Qui les enchaîne deux à deux,  
 Pour ramer sur cette galere,  
 Où princes, robins, financiers,  
 Sont conduits par la convenance,  
 Les vrais amants par la constance ;  
 Les marquis par leurs créanciers.  
 Sur le serment qu'ils doivent suivre,  
 Les époux sont toujours d'accord,  
 Pourvu qu'il soit dans le grand livre  
 Écrit en grosses lettres d'or.

D'amour, d'estime, on se dispense ;  
 A l'autel on fait connoissance,  
 Et tout-à-coup on se promet  
 D'avoir le même caractere,  
 D'être bon époux, bonne mere,  
 Fidele amie, amant discret,  
 De n'avoir qu'un cœur et qu'une ame,  
 De nourrir mutuellement,  
 Jusqu'au trépas, la même flamme  
 Qu'on allume dans le moment,  
 Et qui brûle à commandement.  
 Des regrets la noire cohorte,  
 Sur le passage vous attend,  
 S'empare de vous en sortant,  
 Et jusqu'au logis vous escorte.



Jamais , dans ce temple , dit-on ,  
L'on ne voit entrer Cupidon ,  
Sinon par une fausse porte.  
Quand le Plaisir l'ouvre en secret  
Aux amants pressés et fideles ,  
L'Hymen , secourable et discret ,  
Les unit , et coupe les ailes  
Du Plaisir , qui pourroit s'enfuir  
Avec le temps et la jeunesse ,  
Et pour remplacer la tendresse ,  
Ne laisser que le repentir.

Il est plus d'un heureux ménage ,  
Qu'ici je pourrois vous nommer.  
Notre siecle en a vu former  
Trois , et peut-être davantage.  
Il a vu des époux s'aimer  
Le lendemain du mariage ,  
Et huit jours après s'estimer.  
Ces couples , qui , du premier âge ,  
Nous retracent l'heureux tableau ,  
Sans cortége , sans équipage ,  
Arrivent à pied du hameau.  
Dans leur retraite fortunée ,  
L'Amour les reconduit le soir ,  
Et pose , en riant , l'éteignoir  
Sur le flambeau de l'Hyménée.

Mais à la ville , ce bonheur  
Ne se voit que par intervalle ;  
Qui sait trouver la paix du cœur  
Au sein de la foi conjugale

## LETTRE XXVIII

Passé pour être possesseur  
De la pierre philosophale.

Côte à côte paisiblement,  
Il est rare que l'on chemine ;  
Le pèlerin, mal-aisément,  
S'accorde avec sa pèlerine,  
Et jure bien entre ses dents  
De ne plus se remettre en route,  
Depuis qu'il sait, à ses dépens,  
Le quart des faux-frais qu'il en coûte.  
Quoi qu'il en soit, je me résous  
A partir pour ce long voyage,  
Si je puis courir avec vous  
Les hasards du pèlerinage.

## LETTRE XXIX.

## MARIAGE DE VÉNUS.

IL y a, dans l'ordre des destinées, des circonstances décisives, où, pour réussir, il faut absolument brusquer les aventures. Telle étoit l'alternative pressante où se trouvoit Jupiter. Vulcain avoit déplu, Mars commençoit à plaire; Vénus étoit femme, c'est-à-dire foible contre l'amour, et forte contre la tyrannie. Elle pouvoit donc résister à Jupiter, céder à Mars; et Vulcain eût alors trouvé qu'il étoit un peu tard pour conclure.

Aussi-tôt que l'Hymen fut arrivé, le roi du ciel congédia Morphée pour cette nuit, et lui ordonna de prodiguer ses pavots à Vénus et à son amant. Il profita de ces heures paisibles, pour régler avec l'Hymen les conditions de l'alliance projetée. Vulcain s'obligea de fournir et d'entretenir l'artillerie céleste, et Jupiter lui donna Vénus en échange. L'Hymen conclut lui-même ce marché. Ce qui prouve que dès-lors,

Non content d'asservir l'univers sous les loix  
Du despotisme qu'il exerce,  
En contrebande quelquefois,  
Ce dieu se méloit du commerce.

La nuit arrivoit à peine aux deux tiers de son cours, lorsque Jupiter chargea Mercure d'éveiller Vénus. En même temps, il lui dicta pour Mars un ordre de partir dès le matin, sans prendre congé, sous prétexte d'aller combattre quelques partis que les Titans essayoient de rassembler.

Vénus étoit alors troublée par un songe cruel: elle croyoit voir autour d'elle la cour céleste assemblée. Jupiter lui présentoit le dieu de Lemnos, et lui ordonnoit de le prendre pour époux. Elle repoussoit, en tremblant, la main de Vulcain, et se jetoit aux pieds de Jupiter, qu'elle arrosoit de ses larmes. Elle l'appeloit son protecteur, son pere, et le conjuroit de ne la pas sacrifier, ou de différer au moins son sacrifice. Jupiter, attendri, écoutoit sa priere; mais le Destin, plus puissant que les dieux, prononçoit l'arrêt de Vénus. Mercure la conduisoit à Vulcain, et l'Hymen l'enchaînoit au pied de l'autel.

Tel étoit le songe de Cypris, lorsque Mercure l'éveilla. L'infortunée entr'ouvrit ses yeux baignés de pleurs et chargés de pavots; et confondant l'illusion avec la réalité de son malheur: Allons, « s'écria-t-elle, puisque l'inflexible Destin l'ordonne, j'obéis. » A ces mots, elle suivit Mercure étonné de sa résignation. « Ma fille, lui dit » Jupiter, vous savez... Oui, reprit-elle, je sais « ce qu'on exige de moi. Je ne vous accuse pas « de mon malheur, je n'en accuse que le Destin. « Mais, puisqu'il le faut !... » Elle laissa tomber sa

main, Vulcain la saisit, et le serment fatal fut prononcé.

Cependant Mars, à son réveil, désespéré de l'exil imprévu qui rompoit ses amoureux projets, vole chez Vénus pour prendre au moins congé d'elle. Mais Vénus est absente.... absente avant l'aurore ! Mars s'alarme ; il soupçonne, il court, il s'informe, et parvient enfin à découvrir ce qu'il ne cherchoit pas.

Et voilà ce qu'on gagne à percer un secret.  
Amants, fermez les yeux : qui n'est assez discret  
Pour s'en tenir à l'apparence,  
Quand il sait ce qu'il ignoroit,  
Regrette bien son ignorance.

Mars, trop instruit, pour son malheur, maudit les destinées. Il maudit Jupiter et Vulcain, et Vénus, et lui-même ;

Puis il partit, et je crois qu'il fit bien ;  
Car un amant qui voit épouser sa conquête,  
Doit se trouver, s'il assiste à la fête,  
Un peu gêné dans son maintien.

L'Aurore venoit de s'éveiller, et regardoit avec compassion Vénus, qu'elle voyoit pleurer pour la première fois ; les autres déesses sommeilloient encore.

La Mollesse et la Volupté,  
De pavots chargeoient leurs paupières,

Et semoient de roses légères  
 Leurs charmes , brillants de santé,  
 Et couverts d'un doux velouté.  
 Les Plaisirs , amis du Silence ,  
 Près d'elles fouloient le duvet ,  
 Et caressoient leur nonchalance.  
 Leurs levres avoient la fraîcheur  
 D'une fleur qui s'entr'ouvre à peine ;  
 Et l'on eût dit , à leur haleine ,  
 Qu'un Zéphyr sortoit de la fleur.

A leur réveil , les Immortelles apprirent deux nouvelles qui leur furent également agréables , le mariage de Vénus , et le rappel d'Apollon. Ces deux événements occuperent les heures rapides de la toilette , et firent éclore un double projet. Vénus s'étoit levée avant l'Aurore ; elle avoit pleuré , elle devoit avoir les yeux gonflés et beaucoup de pâleur : avec un peu d'art , on pouvoit l'effacer. Apollon étoit aimable , c'étoit une conquête à faire. Il arrivoit de la campagne , la conquête étoit facile : mais d'autres pourroient la disputer , il falloit donc se mettre sous les armes. L'occasion étoit belle ; le roi du ciel avoit ordonné les préparatifs d'un bal. A ce mot , Émilie , ne prévoyez-vous pas des attaques , des surprises , des conquêtes rapides ; et ne vous rappelez-vous pas la nuit brillante , où je vous vis pour la première fois ?

Le lendemain , au point du jour ,  
 Ma main sur mes yeux , Émilie ,

Trouva le bandeau de l'Amour  
Sous le masque de la Folie.  
Je voulus l'arracher en vain ;  
Cupidon , par un nœud divin ,  
L'avoit serré , comme Nature ,  
En naissant , a , sur votre sein ,  
De Vénus noué la ceinture.  
Sur mon front ce bandeau charmant  
N'est point un vain déguisement ;  
Je suis aveugle , je vous jure :  
Eh ! qui n'est aveugle en aimant !  
Cependant , sur votre figure ,  
J'entrevois encor deux beaux yeux ,  
Des traits nobles et gracieux ,  
Une candeur naïve et pure ,  
Un esprit , un charme attrayant ,  
Une tendre mélancolie...  
Je suis un aveugle , Émilie ,  
Mais un aveugle clairvoyant.

## LETTRE XXX.

VÉNUS AIMÉE D'APOLLON.

LA famille céleste, dans toute sa magnificence, étoit assise au divin banquet. Vulcain buvoit à longs traits le nectar, et dévorait des yeux sa conquête. Vénus, pâle et languissante, effaçoit encore toutes les déesses; celles-ci concentroient leur dépit, et gardoient le silence. Jupiter, près de Junon, observoit sa dignité conjugale; et l'Ennui, sous le masque de la Cérémonie, présidoit gravement à la fête.

Apollon égayoit seul cette monotonie. Il racontoit sa vie pastorale; il parloit de ses amours, de ses erreurs, des malheurs de l'inconstance, et du bonheur qu'il goûteroit désormais dans la fidélité. Ses regards sembloient adresser cette promesse à Vénus. Vénus l'écoutoit avec cet intérêt qu'excite la bonne foi d'un jeune homme foible, mais moins aimable peut-être, s'il avoit moins de torts. Elle eût voulu les lui faire réparer. Elle étoit muette, attentive, immobile, et ne s'apercevoit point que la Nuit donnoit le signal des plaisirs et des fêtes.



Déjà la Folie et Momus  
En triomphe amenoient la Danse ;  
Les Graces marquoient la cadence ,  
Et suivoient les pas de Vénus.  
L'Amour embrasoit l'atmosphère :  
Sous une figure étrangère  
On se fuyoit , on s'agaçoit ;  
Et le monarque s'éclipsoit  
Sur les traces de la bergère.  
Les traits de l'Amour se croisoient ,  
Voloient à travers l'assemblée ,  
Se renvoioient , se repousoient ,  
Et se perdoient dans la mêlée.  
Les soupirs , les vives ardeurs ,  
Suivoient les Nymphes fugitives ,  
Qui , plus adroites que craintives ,  
Au piège attiroient les vainqueurs ;  
Et les criblant des étincelles  
Que lançoit le feu de leurs yeux ,  
Mille fois par heure infidèles ,  
Trompoient à-la-fois mille heureux.  
Un regard , un geste , un sourire ,  
Un mot , un rien , vouloit tout dire ;  
Tout parloit. L'espoir , le desir ,  
L'ardeur , la crainte , la tendresse ,  
Redoubloient la fièvre , l'ivresse  
Et le délire du plaisir.

Mais tandis que vous suivez ce brillant tourbillon , l'heure fatale est arrivée : Vulcain s'éloigne , et Vénus disparaît...

Ici ma Muse va taire  
Ce qu'elle n'a jamais vu ;  
Je respecte le mystere ,  
En faveur de la vertu.

Passons au lendemain ; il est déjà grand jour ,  
et Vénus ouvre les yeux.

Une lumiere plus pure ,  
Semble éclairer la beauté.  
Son désordre est sa parure :  
Son fard sa timidité.  
Un doux vermillon colore  
Son teint brûlant de plaisir ;  
Et son cœur , novice encore ,  
Palpite de souvenir.

La toilette fut brillante : tous les dieux y assisterent. Apollon y fut aimable , vif et séduisant. Il plut. On l'invita pour le lendemain ; et le lendemain pour les jours suivants. Sa conversation étoit enjouée , spirituelle et tendre. Vulcain aimoit Vénus , mais son amour étoit peu délicat ; et , quand l'époux avoit régné , l'amant disparoissoit. Apollon remplissoit ces interregnes , que le sentiment et l'esprit rendent si intéressants. Cette intimité devenoit tous les jours plus tendre. Vénus commençoit à s'en alarmer ; elle avouoit même ses scrupules à son ami. Mais celui-ci se jetant à ses pieds : « Hélas ! lui disoit-il , que vous êtes injuste , et que vous connoissez peu mon cœur ! »

« Sans rien oser , sans rien prétendre ,  
 « Près de vous je me trouve heureux .  
 « Un mot , un regard un peu tendre ,  
 « Un sourire , comble mes vœux .  
 « L'Amour exige qu'on le flatte ,  
 « Les faveurs sont ses aliments ;  
 « Mais l'Amitié , plus délicate ,  
 « Vit de la fleur des sentiments . »

Cette tendresse métaphysique rassuroit Vénus ; mais le piège n'en étoit que plus adroit. L'Amour , caché sous le voile de l'Amitié , est un bouton de rose renfermé dans son enveloppe. Il perce peu à peu ce tissu léger. On l'entrevoit avec plaisir. Ses progrès sont rapides , mais ils paroissent insensibles à l'œil qui les suit et qui les desire. Apollon , par une nuance délicate , faisoit ainsi passer Vénus de l'inquiétude à la confiance , et de la confiance au désir. Ses regards devenoient encore plus expressifs , sa voix plus tendre , son chant plus affectueux ; et Cypris ne se lassoit pas de l'entendre chanter. Un jour enfin , il hésita quelques instants ; Vénus insista ; alors , baissant les yeux , il chanta d'une voix tremblante :

Depuis qu'aux genoux de Cyprine  
 Je passe mes plus doux moments ,  
 C'est en vain que je m'examine  
 Pour démêler mes sentiments .  
 Je sais fort bien que je soupire ,  
 Que je suis fou plus qu'à moitié ;

Mais je ne saurois trop lui dire  
Si c'est d'Amour ou d'Amitié.

Je crois qu'ils sont d'intelligence  
Pour me tourmenter tour-à-tour.  
Dans les regards qu'elle me lance,  
L'Amitié contrefait l'Amour.  
Mon cœur alors plein d'espérance,  
Palpite plus fort de moitié;  
Mais près d'elle si je m'avance,  
L'Amour contrefait l'Amitié.

Par une erreur involontaire,  
Craignant sans cesse que mon cœur  
Ne vole la sœur pour le frère,  
Ou bien le frère pour la sœur,  
Je tranche, de peur d'injustices,  
Le différend par la moitié;  
Et je confonds les sacrifices  
De l'Amour et de l'Amitié.

Vénus ayant une fois agréé ce mélange, l'Amitié ne fut pas long-temps de la partie; et bientôt nos tendres amis devinrent amants passionnés. Mais les yeux de Vulcain, mais les regards de tout l'Olympe, interceptoient leurs moindres coups-d'œil! Un tête-à-tête eût été si doux! Mais ils n'avoient ni l'un ni l'autre aucun prétexte pour s'absenter. Vénus, soumise encore aux bienséances, n'osoit abandonner son époux. Apollon, nouvellement rappelé, ne pouvoit quitter le roi du ciel. Enfin, les circonstances

changerent : Vulcain devoit s'absenter pour Lemnos. Vénus, durant ce voyage, avoit obtenu la permission de visiter sa planète \*. Apollon supplia Jupiter de lui accorder de nouveau le char de la lumière. Jupiter y consentit.... Nos amants se rencontreront sans doute, et vous prévoyez l'infidélité de Vénus. Mais ces jouissances seront passagères, et l'Hymen sera vengé.

Depuis cette époque, Apollon ne quitta plus le trône du jour. On assure même que c'est encore lui qui règle l'ordre des saisons, qui fait éclore les fruits et les fleurs, et qui, dans sa course rapide, voit à chaque pas tout changer, excepté mon cœur, et le vôtre peut-être.

Phœbus, tous les ans, sur vos traces,  
 Trouve, en recommençant son cours,  
 Nouveaux talents, nouvelles graces,  
 Mais toujours les mêmes amours.  
 Tandis que la folle jeunesse  
 Court après la diversité,  
 Que je trouve dans ma tendresse  
 Une douce uniformité !  
 Eh ! comment loin de ce qu'il aime,  
 Mon cœur iroit-il s'engager ?  
 Mon amour est comme vous-même,  
 Il ne peut que perdre à changer.

---

\* L'étoile de Vénus.

## LETTRE XXXI.

VÉNUS DANS L'ISLE DE RHODES. LES SEPT  
MERVEILLES DU MONDE.

Au moment paisible où Vesper \* atteloit le char de la Nuit, le char du Soleil s'arrêta sur l'horizon. Il étoit environné de nuages d'or et de pourpre, qui formoient dans le ciel un chaos radieux. Les astronomes de ce temps-là prirent ce phénomène pour un météore, et passerent la nuit à l'admirer. Mais les mortels ignorent les secrets des dieux. Le phénomène étoit un voile brillant, sous lequel le Roi du jour attendoit la Reine de la beauté. Elle arrivoit au rendez-vous, portée sur l'étoile du berger. Les amants descendirent secrètement dans l'isle de Rhodes; et, à la faveur du météore, ils échappèrent aux lorgnettes des curieux.

Seuls dans cette isle, couverte de bosquets et de collines, ils ne tarderent pas à s'égarer. Heureusement ils s'égaroient ensemble; et le Mystere, qui les guidoit, connoissoit le labyrinthe. Apollon,

---

\* Ce dieu présidoit au matin, sous le nom de Lucifer; et au soir, sous le nom de Vesper.

pour assurer la marche de Vénus, la soutenoit doucement dans ses bras. De temps en temps, le gazon les invitoit à se reposer; mais la prudence leur défendoit de dormir. « Mon ami, « disoit Vénus, que cette nuit est belle! Votre « regne ne vaut pas celui de votre sœur. Ah! pour- « quoi ferme-t-on les yeux, quand il est si doux « de veiller! Non, jamais les pavots de Morphée « n'eurent pour moi la douceur des roses qui « peuplent ce séjour. Je ne sais quelle douce ame- « tume j'y goûte à soupiner avec vous. Je ne con- « noissois pas le prix des larmes, et j'ignorois « encore qu'il y eût une tristesse préférable à tous « les plaisirs. Ne vous semble-t-il pas, mon ami, « que ce vallon est enchanté, que les oiseaux y « redoublent leurs caresses, que les hommes y « doivent respirer l'amour.... et qu'ici, les dieux « sont des hommes? »

Je n'ose vous retracer, Émilie, ce qu'Apollon lui répondoit. Le langage des amants heureux est pour moi un langage étranger; cependant,

Depuis long-temps je pourrois le comprendre  
Et le parler, si vous l'aviez voulu;  
Car vous savez qu'il n'eût fallu  
Qu'une leçon pour me l'apprendre.

Vous aurez donc la complaisance de suppléer ce que vous ne m'avez pas mis en état de vous écrire.  
Cette nuit trop courte fut une heureuse alter-

native de doux propos et de silences peut-être plus doux encore. En effet :

Dans ces moments délicieux,  
Cupidon lui-même balance,  
Pour décider lequel vaut mieux,  
Ou du parler ou du silence.

Phœbé, qui souvent marche avec tant de lenteur, eut alors, en peu d'heures, parcouru sa carrière; et l'Aurore importune rappela Phœbus dans les cieux. Il fallut déjà se quitter! Vénus, en soupirant, remonta sur sa planète, Apollon sur son char, et les astronomes allèrent se coucher.

Cependant, l'isle heureuse se ressentait encore de la présence des dieux. Une odeur d'ambrosie parfumoit ses bosquets et ses vallées. On apercevoit çà et là des touffes de roses, qui fleurrissoient les trônes de verdure où la déesse s'étoit reposée; l'isle étoit devenue un jardin enchanté. Bientôt elle prit le nom des fleurs \* qui la couvroient; et comme les poètes enrichissent toujours la vérité, ils publièrent qu'il y avoit plu des roses. Vinrent ensuite les commentateurs, qui en conclurent, on ne sait pourquoi, que Vénus, quoique mariée à Vulcain, étoit vierge encore. Mais quels rapports y a-t-il entre les

---

\* Rhodes dérive d'un mot grec, qui signifie rose.



roses et la virginité, si ce n'est la blancheur de l'innocence ou le coloris de la pudeur? C'est là, sans doute, ce que ces messieurs ont voulu dire.

Quoi qu'il en soit, Apollon fut, depuis ce temps, adoré dans l'isle de Rhodes; on lui érigea une statue colossale, haute de soixante-dix coudées. Chacun de ses pieds posoit sur un des deux rochers écartés, qui formoient l'entrée du port, de sorte que les vaisseaux passaient, sans baisser leurs mats, entre les jambes du colosse. Cette masse énorme fut construite en douze années, par Charès, Lindien\*, et coûta trois cents talents: elle sembloit braver les siècles, et ne devoir finir qu'avec le globe qui la portoit; mais, cinquante-six années après, elle fut renversée par un tremblement de terre; et enfin, après neuf cents autres années, en 672, elle fut enlevée après avoir été mise en pièces, et on chargea neuf cents chameaux de ses débris.

Le colosse de Rhodes étoit la première des sept merveilles du monde.

La seconde étoit le temple de Diane à Éphèse: cet édifice, soutenu sur cent vingt-sept colonnes, élevées par autant de rois, durant l'espace de deux cent vingt ans, et enrichi des trésors de

---

\* C'est-à-dire, natif de Lindos, ancienne ville de Rhodes, sur les ruines de laquelle il existe maintenant un bourg qui se nomme Lindo.

toute l'Asie, fut brûlé le jour même de la naissance d'Alexandre, par un certain Érostrate, qui prétendoit ainsi se rendre immortel. Les Ephésiens, pour le punir, défendirent, sous des peines capitales, de jamais prononcer son nom.

On comptoit aussi, parmi les merveilles du monde, la statue de Jupiter Olympien, ouvrage du célèbre Phidias; les jardins et les murs de Babylone, construits par Sémiramis; le palais de Cyrus, dont les pierres étoient cimentées avec de l'or; les fameuses pyramides d'Égypte, qui servoient de tombeaux aux rois de cette fertile contrée; enfin, le tombeau qu'Artémise éleva au roi Mausole son époux. Ce monument prit le nom du prince qu'il renfermoit; nom que nous donnons encore à nos *Mausolées*. Il étoit environné de trente-six colonnes, et avoit quatre-vingts pas de circuit. Que cette étendue ne vous étonne pas, Émilie;

Quand un cœur fidele soupire  
Près du tombeau de son amant,  
En étendant ce monument,  
Il croit étendre son empire.

La plupart de ces antiques merveilles ont été détruites par le temps; mais l'art en a réparé les outrages, en multipliant ses chefs-d'œuvre. Je pourrois, Émilie, faire avec vous de savantes recherches sur cette matiere, et vous parler des

nouvelles merveilles qui embellissent aujourd'hui  
l'univers ; mais ,

Les merveilles de l'art n'ont plus , en vérité,  
Rien qui me charme ; et je vous jure  
Que vous avez borné ma curiosité  
Aux merveilles de la nature.

## L E T T R E   X X X I I .

## N A I S S A N C E   D ' A D O N I S .

VÉNUS, enivrée d'un sentiment nouveau, se croyoit heureuse, mais son bonheur ne dépendoit pas d'elle; Apollon en étoit devenu l'arbitre et le dépositaire.

Hélas! que je plains une belle,  
Qui confie à l'objet de ses jeunes amours,  
Le gage précieux du bonheur de ses jours?  
Elle trouve presque toujours  
Un dépositaire infidèle.

Tel fut le sort de Vénus. La Médisance, qui dès-lors présidoit au comité des déesses, lui rapporta en confidence que Phœbus descendoit tous les soirs au palais d'Amphitrite, et qu'il n'en sortoit qu'au lever de l'aurore. A cette nouvelle, la triste Jalousie, quittant le temple de l'Hymen, son séjour ordinaire, vint déchirer le cœur de Vénus, et le remplit de fiel et d'amertume. La malheureuse déesse, l'œil égaré, le teint pâle, et les cheveux en désordre, vole au sommet du mont Ida. Là, ses regards inquiets fixent tour-à-tour le char de son amant et le

séjour d'Amphitrite. Bientôt elle voit les coursiers du Soleil toucher au terme de leur carrière, et descendre vers la plaine liquide. L'Océan étincelle, les chevaux précipitent leur course, le char entre dans l'onde, ses feux s'amortissent, et Phœbus disparaît.

Cypris, à cette vue, étoit restée muette, immobile. Ses yeux, fixés vers le sombre horizon, sembloient y suivre encore le char de son amant. L'ingrat, s'écrioit-elle, après tout ce que!... Elle n'en pouvoit dire davantage. Sa bouche demeuroid entr'ouverte, ses sanglots s'arrêtoient au passage. Elle cherchoit des larmes et n'en trouvoit plus. Enfin, d'une voix tremblante, elle appelle ses colombes, saisit les rênes, et va dans l'isle de Chypre ensevelir sa honte et ses remords.

Là, le souvenir de ses beaux jours l'attendrit, et fit couler des pleurs qu'elle avoit besoin de répandre. Il lui sembloit que ces arbres, que ces fontaines répondoient à ses soupirs; et l'infortunée soulageoit son cœur, en leur adressant ces plaintes :

- « Doux asile de l'innocence,
- « Bocages, témoins du bonheur
- « Et des plaisirs de mon enfance,
- « Soyez témoins de ma douleur.
- « Myrtes, sous votre ombre paisible,
- « Cachez mes larmes, ma rougeur,
- « J'ignorois, avant mon malheur,
- « Qu'on dût rougir d'être sensible.

« Pauvre Amphitrite , ainsi que moi ,  
 « Tu perds , en ce moment , le repos de ta vie.  
 « Que je te plains !... Mais il est près de toi...  
 « Hélas ! que je te porte envie ! »

En parlant ainsi , elle erroit à travers les bois et les vallées ; ses levres étoient livides , ses paupières gonflées , ses yeux éteints , ses joues pâles et brûlantes. Ce n'étoit plus Vénus ; et lorsque son amant vint éclairer les ravages qu'il avoit faits , l'infidèle ne reconnut plus sa victime.

Les jours de Cypris se consumoient ainsi dans les regrets et dans les larmes. Souvent même elle y consacroit les nuits , et les comparoit douloureusement avec celle qu'elle avoit passée dans l'isle de Rhodes. Alors , elle se levoit avec agitation , et précédoit l'Aurore dans les bois et sur les montagnes.

Là , un jeune favori de Diane faisoit , depuis quelque temps , ses premières armes ; il avoit les graces de Diane elle-même. On l'eût pris pour son frere. Il n'étoit pas immortel ; mais il entroit dans cet âge brillant , où la vie ressemble à l'immortalité. En poursuivant les monstres des forêts , il aperçut Vénus , et s'arrêta. Cypris , étonnée , leva les yeux , et ne les baissa plus.

Le chasseur oublia son arc et son carquois.  
 Vénus , du sein des pleurs , sentit naître un sourire.  
 Ils se voyoient alors pour la première fois ;  
 Et pourtant ils avoient quelque chose à se dire.

Enfin , après avoir hésité long-temps , le timide chasseur rompit ainsi le silence :

« Vénus vient quelquefois visiter ces beaux lieux ;  
» En vous voyant j'ai cru... Mais sans doute mes yeux  
« Ont été trompés par vos charmes :  
« Si vous étiez Vénus , verseriez-vous des larmes ? »

« Hélas , répondit-elle , vous ignorez donc que  
« les déesses sont sensibles , et les dieux infidèles ?  
« Mais vous , aimable mortel , qui êtes - vous ?  
« Quels sont les auteurs de vos jours ? » A ces  
mots l'adolescent rougit , et lui dit , en baissant  
ses longues paupières : « Ma naissance est un  
« secret , et mon existence est un crime. Cyniras ,  
« mon pere , régnoit dans cette isle heureuse. Il  
« n'avoit alors qu'une fille , qu'il chérissoit ten-  
« drement. Myrrha le payoit de retour ; mais son  
« cœur aveuglé s'égara , et la piété filiale fit bien-  
« tôt place à l'amour. L'infortunée , pour éteindre  
« cette flamme incestueuse , essaya de terminer  
« ses jours. Elle détacha sa ceinture , et voulut  
« s'étrangler. Mais sa nourrice accourut , coupa  
« le nœud fatal , la rendit à la vie , lui arracha  
« son secret , et favorisa son crime. L'épouse de  
« mon pere célébroit alors , durant la nuit , les  
« mysteres de Cérés. Myrrha , conduite par sa  
« nourrice , prend sa place dans le lit nuptial.  
« Mais bientôt Cyniras s'apperçoit de cette hor-  
« rible méprise. Il alloit venger la nature ; sa  
« fille échappe à sa vengeance. Durant huit mois

« entiers , elle erra jusque dans le pays des Sa-  
« béens , portant avec elle le remords et le fruit  
« de son crime. Enfin, les dieux , à sa priere, la  
« changerent en cet arbre d'où découle la myrrhe.  
« Hélas ! ces larmes précieuses sont les pleurs de  
« ma mere. Sous cette forme nouvelle , elle me  
« nourrissoit encore dans son sein. Enfin, le terme  
« marqué par Lucine arriva ; l'écorce de l'arbre  
« s'ouvrit , et je vis le jour. Les nymphes , tou-  
« chées de mon sort , me reçurent dans leurs  
« bras, et prirent soin de mes plus tendres années...  
« Tant que vécut mon pere , je n'osai paroître  
« dans le séjour qu'il habitoit ; mais il n'est plus ,  
« et j'ai cru qu'il m'étoit du moins permis de  
« venir pleurer sur sa cendre. Hélas ! je méritois  
« peut-être une autre origine. Le cœur d'Adonis  
« est pur ; plaignez-le , mais ne le haissez pas ».  
A ces mots , les soupirs étoufferent sa voix , et  
deux ruisseaux de larmes sillonnerent ses joues  
vermeilles. Vénus , attendrie , les essuyoit en  
souponnant. « Consolerez-vous , lui disoit-elle , tous  
« les cœurs ne vous sont pas fermés. Ne vous accu-  
« sez point du crime de votre mere , car je ne  
« voudrois pas aimer un coupable. Eh ! qui m'ai-  
« mera , s'écrioit-il ? Je n'ai plus de sœur. — C'est  
« moi qui la serai. — Je n'ai plus de mere. — Eh  
« bien ! je vous en servirai » . Et elle appliqua sur  
le front de l'orphelin un baiser. Je ne vous dirai  
pas , Émilie , si ce fut un baiser fraternel ou  
maternel. Vous en jugerez bientôt vous-même.



Pour moi, j'imagine que l'émotion de Vénus  
ressembloit alors à celle que mon cœur éprouve  
auprès de vous :

Le doux sentiment que je goûte  
En vous revoyant chaque jour,  
Est plus que l'amitié sans doute,  
Mais n'oseroit être l'amour.

Il est, de le faire connoître,  
Plus mal-aisé que d'en jouir;  
Je le sentirois moins, peut-être,  
Si je pouvois le définir.

## LETTRE XXXIII.

VÉNUS ET ADONIS.

Vous attendez impatiemment, Émilie, la seconde entrevue de Vénus et d'Adonis : vous allez être satisfaite. L'Aurore entr'ouvre les portes du jour : voici les amants. Au bas de cette colline, n'apercevez-vous pas Adonis, les yeux baissés, la tête penchée et la démarche incertaine, accourant, et craignant d'arriver au rendez-vous ? Au détour de ce bosquet, ne découvrez-vous pas Vénus, qui se cache derrière un buisson de myrtes ? A travers les branches qu'elle écarte, elle aperçoit Adonis ; elle jouit de son embarras ; elle l'attend, et lui pardonne de se faire attendre. Il arrive enfin. Vénus paroît... Voyez comme il est confus de son bonheur, et comme elle est heureuse de sa confusion ! Il se tait : elle regarde : il leve les yeux. Les voilà tous deux immobiles ; ils se sont tout dit, et le silence dure encore. Enfin, Cypris dépose un baiser sur sa main, et la lui abandonne ; Adonis recueille le baiser, en donne mille en échange, et Vénus retire sa main pour les recueillir à son tour. Alors l'amant timide, un peu rassuré, lui dit à demi-voix :

- « Cette belle main doit vous dire  
« De quels feux je me sens brûler.  
« Mais, hélas ! pourquoi s'écrire,  
« Tandis qu'on peut se parler ? »

A ces mots, Vénus lui sourit, lui tend les bras, et ils se parlent. Après cet entretien muet, mais délicieux, Vénus remarque que son bien-aimé rêve et soupire. Elle veut en savoir la cause.

« Hélas ! répond-il en rougissant, depuis un instant je crains d'avoir un lustre de plus.  
« Jusqu'ici je n'ai point compté mes jours ; mais  
« pardonnez-moi d'en devenir avare, depuis que  
« je vous les ai consacrés. Si ce qu'on m'a raconté  
« est véritable, je ne jouirai pas long-temps de  
« mon bonheur.

« Au printemps dernier, la jeune Aurore, fille  
« de Titan et de Cybele, aperçut Tithon, frere  
« de Priam : il étoit beau, pour son malheur ;  
« la déesse l'aima. Elle descendit de son char de  
« rose, prit Tithon par la main, et le conduisit  
« dans l'isle de Délos. Là, l'Hymen les unit secre-  
« tement ; et l'Aurore obtint des Parques l'im-  
« mortalité pour son époux. Mais l'immortalité  
« n'éloigne pas la vieillesse ; et les mortels vieil-  
« lissent bientôt auprès des divinités. Chaque  
« faveur que Tithon obtenoit de son épouse, le  
« vieillissoit d'un lustre ; et, avant que l'Aurore  
« eût douze fois éclairé l'Orient, elle vit son  
« époux se courber sous le poids de la caducité.

« Tithon supplia les dieux d'abrégér cette vieillese éternelle; et les dieux, touchés de son sort, le changerent en cigale. Sous cette forme nouvelle, il chante encore d'une voix affoiblie, les plaisirs de sa jeunesse fugitive; et, dans peu de jours, peut-être, je chanterai, comme lui, le songe rapide de mon bonheur. »

Adonis se tut, et soupira. Vénus, l'embrassant avec tendresse, lui répondit :

« Ah! ne crains point cette métamorphose :

« Adonis, dans mon sein, jamais ne vieillira.

« Mon Adonis est une rose,

« Que mon souffle rajeunira. »

Ces paroles, et quelques caresses, le rassurèrent. Bientôt les alarmes s'éloignèrent, et les plaisirs prirent leur place. Vénus ne quittoit plus Adonis. Armée, comme lui, d'un arc et d'un carquois, elle le suivoit à travers les bois et les précipices. La reine de Gnide et de Paphos se soumettoit aux loix de Diane, qui bravoit sa puissance; et l'amour étouffoit la vanité dans le cœur d'une déesse! Si quelquefois l'ardeur de la chasse séparoit les amants, ils se rapprochoient aussi-tôt, ne fût-ce que pour se répéter : *je t'aime*; car, *je vous aime*, n'étoit pas en usage alors pour une seule personne. Il étoit réservé à notre langue de distinguer par *vous* et *tu* le respect et la tendresse. Cependant, elle n'a pas



Mon Adonis est une rose que mon souffle rajeunira.



tout prévu ; car lorsque ces deux sentiments sont réunis, quel mot faut-il employer ? Je n'en sais rien ; et je vous avouerai même, Émilie, que souvent, tandis que ma bouche dit *vous*, mon cœur vous tutoie *in petto*. Que cette liberté tacite ne vous alarme pas.

*Tu ne peut vous être suspect ;  
Tu s'adresse à l'Être Suprême.  
Il peut donc, sans nuire au respect,  
S'adresser à l'être qu'on aime.*

---

## LETTRE XXXIV.

## MORT D'ADONIS.

UNIS par l'âge et par les sentiments,  
 Quelle douceur, quelle volupté pure  
 Doivent goûter deux fideles amants!  
 Leurs soupirs sont la voix de la nature.  
 Tout leur sourit; les feux de leur amour  
 Sont aussi doux que les rayons du jour.  
 D'un seul regard, le couple aimable et tendre  
 Sait se parler, se répondre et s'entendre.  
 Sont-ils heureux? l'Amour, à leur bonheur,  
 Par ses faveurs, prête de nouveaux charmes.  
 Dans leurs chagrins, l'Amour consolateur  
 A vingt secrets pour essayer leurs larmes.  
 C'est un sourire, un mot, un geste, un rien;  
 C'est un propos dicté par la tendresse;  
 C'est un baiser, une main que l'on presse,  
 Un cœur qu'on sent battre contre le sien.  
 Dans ces moments où soi-même on s'oublie,  
 Se souvient-on des peines de la vie?  
 Non, croyez-moi; de son enchantement,  
 Lorsque le cœur enivré se réveille,  
 Tout est passé; les plaisirs du moment  
 Ont effacé les chagrins de la veille.

Vénus éprouvoit depuis quelques jours cette



douce consolation; Apollon étoit oublié; Adonis aimoit pour la première fois: c'étoient la candeur et l'amour même. Cypris connoissoit, à ses dépens, tout le prix de ce trésor. Elle en jouissoit avec délices, et ne concevoit pas au monde un état plus heureux que le sien. Mais s'il est un bonheur passager, c'est celui qui naît de l'amour.

Déjà le Printemps s'étoit réfugié dans l'isle de Chypre, et l'Automne cédoit à l'Hiver l'empire du reste de la terre. Mars revenoit couvert de lauriers, et se flattoit de retrouver Cypris en quartier d'hiver. En arrivant, il apprit la mésintelligence qui régnoit entre Vulcain et son épouse; cette nouvelle lui parut d'un favorable augure. Mais l'accueil glacé qu'il reçut de Vénus, fit évanouir ses espérances, et naître ses soupçons.

Ce dieu savoit qu'une belle  
 Qui nous enlève son cœur,  
 Le reprend bien moins pour elle  
 Que pour notre successeur.

Il en résultoit, selon lui, que Cypris avoit une inclination secrète; et comme elle passoit une partie de l'hiver dans l'isle de Chypre, il y avoit là quelque mystère, ou bien Mars ne connoissoit pas les femmes. Or, il se piquoit de les connoître, et de n'être jamais dupe de leur dissimulation. Il épia donc Vénus dans ses fuites

champêtres, et reconnut avec dépit qu'il l'avoit jugée d'après les vrais principes.

Aussi-tôt, le dieu jaloux jure la perte d'Adonis; il lui souffle la fureur des combats, et allume dans son cœur la soif du danger. Adonis ne respire plus que la guerre; il brûle d'affronter les bêtes féroces. Cette belliqueuse audace brille dans ses yeux, anime son teint, et lui donne une grace nouvelle. Jamais Vénus ne l'a tant aimé; jamais elle n'a tant craint pour ses jours. « Mon cher Adonis, lui dit-elle, d'où  
« vous vient cette folle témérité? Préférez-vous  
« Diane à Vénus qui vous chérit? Cessez de com-  
« battre les monstres; vous êtes fait pour de plus  
« douces victoires. Hélas! mon rang m'appelle  
« aujourd'hui à la cour de Jupiter. Je reviendrai  
« dans peu d'instants; mais je ne vous quitte  
« qu'en tremblant. Ah! si je vous suis chère,  
« ménagez vos jours, et vivez pour celle qui  
« n'auroit pas même la consolation de mourir  
« pour vous ». A ces mots, elle l'embrasse avec tendresse.

Mais à peine son char s'envole vers l'Olympe, que Mars lui-même se présente sous la forme d'un sanglier. Ses crins hérissés, sa gueule menaçante, ses yeux étincelants, réveillent l'ardeur impétueuse d'Adonis; il oublie Vénus, s'oublie lui-même, part comme la foudre, atteint le monstre, le perce d'un trait. Le monstre furieux se retourne, fond sur le jeune chasseur, le ter-

rasse , et lui enfonce dans l'aine sa dent meurtrière. Adonis tombe , baigné dans son sang. Zéphyr porte à Vénus le dernier cri de son cher Adonis. Vénus y répond ; et soudain ses colombes , d'un vol précipité , redescendent. La déesse éperdue , court à travers les rochers et les ronces , déchire son sein d'albâtre et sa belle ceinture , et ses pieds délicats. Elle se jette sur son bien-aimé , referme sa blessure entr'ouverte , arrache son voile , bande sa plaie profonde , et s'efforce d'arrêter le sang qui s'échappe à gros bouillons , et ruisselle entre ses doigts. Soins inutiles et tardifs ! Adonis n'est plus. Ses yeux brillants s'éteignent , son front pâlit , ses lèvres vermeilles se décolorent , et ressemblent à la violette flétrie. En vain , sa malheureuse amante souleve avec effort ce corps immobile , le serre dans ses bras , appuie son cœur contre le sien , presse de sa bouche de feu cette bouche expirante , et cherche à la ranimer du souffle de sa chaleur divine : son cher Adonis ne la sent plus , et se glace contre son sein. Tout-à-coup ce froid mortel la saisit. La déesse frissonne , recule et tombe en invoquant la mort. Mais la mort , avare et sourde , emporte sa proie sans l'entendre. Hélas !...

En respirant la vie et le dernier soupir  
Du mortel chéri qui nous aime ,  
Qu'il est cruel de ne pouvoir mourir ,  
Et de se survivre soi-même !

La malheureuse Cypris , détestant l'immortalité , qu'elle ne pouvoit partager avec son amant , cherche du moins à ranimer de lui quelque étincelle. Elle recueillit le sang qui couloit encore de sa blessure , et , du reste de sa tiédeur , fit éclore l'Anémone.

Emblème de la vie , aimable et tendre fleur ,  
 Qui brille le matin , le soir perd sa couleur ;  
 Et passant de nos près sur l'infemale rive ,  
 Nous présente en un jour , l'image fugitive  
 De la jeunesse et du bonheur.

Après cette métamorphose , Vénus fit élever , dans cet endroit même , un temple à son cher Adonis. Là se renouveloit tous les ans la pompe de ses funérailles. Les habitants de la Syrie et ceux de la Grece adoptèrent dans la suite cette fête annuelle. Le premier jour , ils se couvroient de vêtements lugubres , s'arrachotent les cheveux , et se frappaient la poitrine , en pleurant la mort d'Adonis. Le lendemain , ils célébroient avec allégresse sa résurrection et son apothéose : ainsi , dès ce temps-là , comme aujourd'hui , l'on voyoit toutes les femmes ,

Da soir au lendemain , changeant de ton , d'humeur ,  
 Comme d'habit et de couleur ,  
 Et retournant leur physionomie ,  
 Pleurer de joie ou de douleur ,  
 Suivant la circonstance et la cérémonie.

Mais la vérité m'éloigne de la fable ; j'y reviens :  
Cypris , après avoir rendu les derniers devoirs à  
son bien-aimé , songea elle-même à soigner ses  
blessures. En volant au secours d'Adonis , elle  
n'avoit senti ni les rochers , ni les ronces qui  
l'avoient déchirée. Les rosiers épineux étoient  
teints de son sang. Plusieurs gouttes jaillirent sur  
les roses ; et ces fleurs , qui jusqu'alors avoient  
été blanches , conservèrent , depuis cet événe-  
ment , la couleur du sang de Vénus.

Aussi , moi , qui jamais n'obtins d'autre faveur ,  
Qui jamais n'eus d'autre ressource ,  
Que de vous présenter quelquefois cette fleur ,  
Je crois , en la voyant briller sur votre cœur ,  
Voir le sang de Vénus retourner à sa source.

## LETTRE XXXV.

MARS ET VÉNUS SURPRIS PAR VULCAIN.

Vous savez, Émilie, ou vous saurez un jour, que ce qui désole une femme, en console souvent une autre. La mort d'Adonis fit le désespoir de Cypris et la consolation de Proserpine. Cette reine, qui s'ennuyoit beaucoup dans son empire, fut enchantée d'y recevoir le favori de Vénus; et, ce qui la charmoit encore plus, c'est que la déesse ne pouvoit suivre son amant dans l'Élysée. Proserpine se flattoit donc de posséder seule l'ombre d'Adonis.

Ce bonheur vous paroît sans doute imaginaire :

Qu'est-ce qu'une ombre pour un cœur ?

Mais apprenez qu'Amour pour l'ordinaire,

Court après l'ombre du bonheur.

Vénus, qui pleuroit encore son cher Adonis, instruite des projets de Proserpine, en conçut une douleur amère. Mais bientôt le dépit succède à la douleur, et la rage au dépit. Ses sanglots s'arrêtent, ses larmes se sechent sur ses joues brûlantes. La fille de l'Océan vole à l'Olympe, traverse la foule des dieux, se jette aux pieds de

Jupiter, les presse de ses mains tremblantes ; et, ne dissimulant plus rien : « Oui, mon pere, « s'écrie-t-elle, oui, j'aimois Adonis. Je l'aimois, « je l'ai perdu ! J'ai perdu la jeunesse, les charmes, « la tendresse de mon amant. Son ame encore me « restoit fidele, et Proserpine prétend me la ravir. « La cruelle veut m'enlever jusqu'à l'ombre de « ce que j'aimois. O Jupiter ! venge-moi. Rends- « moi mon Adonis. Qu'il vive, pour que Proser- « pine ne triomphe pas de ta fille, et que l'im- « mortalité ne me soit plus insupportable. »

Jupiter, attendri, mais n'osant décider une querelle dont le motif compromettoit les droits de l'Hyménée, ordonna aux deux rivales de s'en rapporter au jugement de Thémis.

Cette vierge immortelle, fille du Ciel et de la Terre, et sœur de l'aimable Astrée, portoit un bandeau sur ses yeux. D'une main elle tenoit un glaive, de l'autre une balance, et le miroir de la vérité.

Son temple étoit ouvert. Pour avoir audience  
On ne parcouroit point le dédale éternel,  
Tracé par la chicane et la jurisprudence ;  
L'encre ne couloit pas encor sur son autel,  
Et l'or ne faisoit point trébucher sa balance.

Thémis, après avoir entendu Vénus et Proserpine, partagea leur différend par la moitié, et prononça qu'Adonis passeroit six mois sur la terre et six mois dans l'Élysée. Cet expédient mit

les rivales à-peu-près d'accord. Restoit à décider laquelle des deux jouiroit la première de la présence de son amant ; et comme Proserpine, depuis quelque temps, étoit en possession, elle obtint pour elle la continuation du premier semestre. Quel siècle pour Vénus ! mais Mars en adoucit la durée. Après une légère résistance,

Elle souffrit qu'il lui parlât,  
 Qu'il partageât sa peine et plaignit ses alarmes,  
 Puis, qu'il essuyât quelques larmes,  
 Puis enfin, qu'il la consolât.  
 Et lorsqu'après six mois, encor tendre et fidele,  
 Adonis pour Vénus quitta le sombre bord,  
 L'innocent reconnut près d'elle  
 Que les absents ont toujours tort.

Le pauvre Adonis pleura long-temps cette étrange perfidie. Il gémissoit la nuit, il se plaignoit à l'Aurore ; et l'Aurore, touchée de ses plaintes, les répétoit au lever d'Apollon. Ce dieu n'apprit qu'avec un dépit secret les amours et les infidélités de Vénus. Il se rappeloit des temps plus heureux, et bientôt ces souvenirs enfanterent la jalousie. Caché derrière un nuage, il épia les amants, et trompa la vigilance de Gallus, gardien de leurs plaisirs. Aussi-tôt il en avertit Vulcain, qui, durant leur sommeil voluptueux, enveloppa Mars et Vénus de filets imperceptibles. L'Olympe assemblé, fut témoin de leur réveil et de leur confusion.



J'ignore si, dans cet instant,  
Vulcain fit bonne contenance ;  
Mais je sais bien qu'en éclatant ,

Un époux doit toujours rougir de sa vengeance.

Quand l'Hymen fait un quiproquo ,  
Le sage se résigne , il cede à son étoile ,  
Et sait , le front couvert d'un voile ,  
Jouer son rôle incognito.

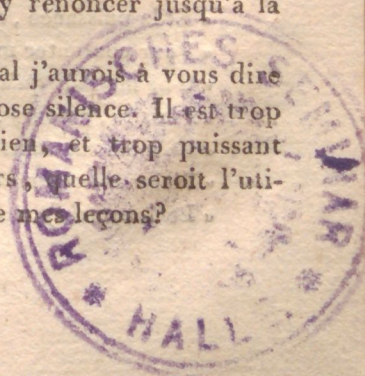
Mars furieux , changea Gallus en coq , pour le punir de sa négligence. Il paroît que , sous cette forme nouvelle , Gallus devint plus vigilant ; car , tous les jours encore , avec la même exactitude ,

Il annonce aux amants le lever de Phœbus ,

Et Mars , en l'écoutant , sort des bras de Vénus.

Vulcain , à la priere des dieux , ayant levé ses filets , Mars se sauva dans les montagnes de la Thrace , où il fut depuis adoré , et Vénus se réfugia dans l'isle de Chypre. Là , par un prodige nouveau pour elle , elle crut voir de jour en jour décroître sa ceinture ; peu à peu cette parure divine refusoit d'environner son sein. Enfin , elle fut obligée d'y renoncer jusqu'à la naissance de l'Amour.

Que de bien , que de mal j'aurois à vous dire de ce dieu ! Mais je m'impose silence. Il est trop cruel pour en dire du bien , et trop puissant pour en médire. D'ailleurs , quelle seroit l'utilité , quel seroit le prix de mes leçons ?



Si votre cœur daignoit m'entendre,  
 Je vous parlerois de l'Amour ;  
 Mais que puis-je vous en apprendre ?  
 Je ne l'ai vu qu'à votre cour.  
 Mieux que moi, dès long-temps vous devez le connoître,  
 Et sur ce chapitre, à son tour,  
 L'écolière pourroit en remonter au maître.

FIN DE LA SECONDE PARTIE.

---

## NOTES.

Page 87, LETTRE TRENTIEME. Quelques mythologues ont feint que Vénus, s'échappant de la chambre nuptiale, alla confier ses chagrins aux trois Graces.

- « Je viens à vous, mes compagnes fideles ;  
 « Cet hyménée est un fléau pour moi.  
 « Au noir Vulcain j'ai donc donné ma foi !  
 « Et j'ai rendu mes chaînes éternelles !  
 « Grand Jupiter, tu l'as voulu ; pourquoi  
 « De cet époux me vantois-tu l'adresse,  
 « Et la puissance, et sur-tout la richesse ?  
 « Pour contenter mes modestes desirs,  
 « Il ne me faut qu'amour et les plaisirs :  
 « Plaisirs, amours, vous fuyez l'hyménée,  
 « Le mien sur-tout. De votre destinée  
 « Plaignez-vous moins (lui répond en riant  
 « Le doux trio), ce joug contrariant

« Est à porter aussi léger qu'un autre ,  
 « Et cet époux devoit être le vôtre.  
 « Pluton , Neptune , et le grand Jupiter ,  
 « Depuis long-temps sont tous trois en ménage.  
 « Ce Mars , qui fait l'amour avec tapage ,  
 « Cache un œil noir sous un casque de fer ;  
 « Mais il pourroit , dans sa brusque incartade ,  
 « Vous planter là pour la moindre naïade.  
 « Cet Apollon , qui promene dans l'air  
 « Le char du jour , observe , et voit trop clair  
 « Pour un époux ; et , mal pour mal , sans doute ,  
 « Mieux vaut encor mari qui n'y voit goutte.  
 « Bacchus chez vous viendrait cuver son vin.  
 « Le dieu qui porte un caducée en main  
 « Pourroit fort bien , s'il vous avoit pour dame ,  
 « Comme un effet négociier sa femme.  
 « Sur votre cœur jamais Pan n'eut des droits ;  
 « Vous nous avez répété mille fois  
 « Que son gros rire et ses deux pieds de chevre  
 « Vous apportoient la migraine et la fièvre.  
 « Voilà des dieux les seuls que pour époux  
 « Peut de Paphos choisir la souveraine ;  
 « A moins pourtant qu'il ne lui soit plus doux ,  
 « Laisant Vulcain , de s'unir à Silène.  
 « Mais , croyez-moi , tenez-vous au premier ,  
 « Car bien ou mal il faut se marier. »

Page 100, LETTRE TRENTE-DEUXIEME. « Là , un  
 « jeune favori de Mars faisoit ses premières armes ». L'enfance d'Adonis et sa première éducation ont  
 fourni à M. Bernardin de Saint-Pierre un tableau  
 charmant , dont il a embelli le troisième volume

de ses Études de la Nature. Nous avons tâché de l'imiter dans les stances suivantes, qui ont quelque rapport avec l'objet traité dans cette lettre, et qui par conséquent ne sont point ici déplacées.

Une nymphe devint mere  
D'un enfant, dont la beauté  
De Diane si sévère  
Sut fléchir l'austérité.  
Sur son front est la décence,  
Dans ses discours la candeur :  
Il ressemble à l'Innocence  
Qui sourit à la Pudeur.

Vénus, que Mars abandonne,  
Boudant les Jeux et les Ris,  
Voit cet enfant, et soupçonne  
Qu'il pourroit être Adonis.  
A Diane elle l'enleve ;  
Et son cœur secrettement  
S'enorgueillit d'un élève  
Qui lui promet un amant.

Mais Diane inconsolable  
Parcourt les monts et les bois :  
Appelle l'enfant aimable  
Qui ne vient plus à sa voix ;  
Et sachant quelle déesse  
A Paphos l'a transporté,  
Craint pour sa jeune sagesse  
L'écueil de la volupté.

Elle apprend que Cythérée,  
Par le plus heureux hasard,

Doit , de sa cour entourée ,  
Vers les bois guider son char ;  
Que lasse dans la campagne  
D'errer seule avec son fils ,  
La déesse s'accompagne  
De l'Amour et d'Adonis.

Diane aussi-tôt rassemble  
Les nymphes de ses forêts :  
Elles aiguissent ensemble  
Leurs javelots et leurs traits ;  
Et quand le char s'embarrasse  
Dans des sentiers inconnus ,  
La déesse de la chasse  
S'offre aux regards de Vénus.

Elle prétend qu'on lui rende  
L'enfant si cher à son cœur :  
Elle presse , elle commande ;  
Et Vénus tremble de peur.  
Vénus a peu de vaillance :  
Elle perd jusqu'à la voix ;  
Les Graces sont sans défense ,  
Et l'Amour est sans carquois.

Elle pleure, elle envisage  
Son Adonis et l'Amour ,  
Tous deux enfants du même âge ,  
Tous deux beaux comme le jour ,  
Par des caresses légères  
Tous deux lui payant ses soins ,  
Et si pareils que deux freres  
Pourroient se ressembler moins.

Elle invente un stratagème ,  
Et sans délais l'accomplit ;  
Le dos de l'enfant qu'elle aime ,  
De deux ailes s'embellit.  
A Diane qui l'appelle  
Le montrant avec son fils ,  
Elle lui dit : Vois , cruelle ,  
Et si tu l'oses , choisis.

Diane flotte incertaine  
Entre ces enfants ailés ;  
Elle hésite , en croit à peine  
Ses yeux errants et troublés .  
Vénus attend sa réponse ;  
Mais Diane , sans retour ,  
Au jeune Adonis renonce  
De peur de prendre l'Amour.

FIN DES NOTES DE LA SECONDE PARTIE.

## TABLE ALPHABÉTIQUE.

|                                                                                                            | LET.       | PAG.       |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------|------------|
| <b>ADONIS.</b> Sa naissance.....                                                                           | 52         | 92         |
| Il est aimé de Vénus.....                                                                                  | <i>Ib.</i> | 96         |
| Sa mort.....                                                                                               | 54         | 102        |
| Il est aimé de Proserpine.....                                                                             | 35         | 108        |
| Les deux déesses rivales obtiennent qu'il<br>passe six mois sur la terre et six mois dans<br>l'Élysée..... | <i>Ib.</i> | 109        |
| <b>APOLLON</b> tue le serpent Python.....                                                                  | 17         | 3          |
| On institue en son honneur les jeux Pythiens.                                                              | <i>Ib.</i> | 4          |
| Il est rappelé dans l'Olympe.....                                                                          | <i>Ib.</i> | <i>Ib.</i> |
| Les pasteurs de la Grece lui élevent des<br>temples.....                                                   | <i>Ib.</i> | 6          |
| Son culte.....                                                                                             | 18         | 8          |
| Ses attributs.....                                                                                         | <i>Ib.</i> | 9          |
| Il devient l'amant de Vénus.....                                                                           | 50         | 83         |
| Il descend secretement dans l'isle de Rhodes<br>avec Vénus.....                                            | 31         | 86         |
| Il quitte Vénus pour Amphitrite.....                                                                       | 32         | 92         |
| <b>CEINTURE</b> de Vénus.....                                                                              | 24         | 50         |
| <b>CYCLOPES</b> , fils du Ciel et de la Terre.<br>Noms des principaux. Leurs occupations.                  | 26         | 59         |
| <b>DEUCALION</b> et <b>PYRRHA</b> .....                                                                    | 20         | 24         |
| <b>ÉRICHTHON</b> . Sa naissance. Inventeur des<br>chars.....                                               | 26         | 62         |
| <b>ÉPAPHUS</b> , fils de Jupiter et de la Nympe<br>Io, conteste à Phaéton son illustre origine.            | 21         | 33         |

..

|                                                                                                                              | LET.       | PAG.       |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------|------------|
| GALLUS , changé en coq par Mars.....                                                                                         | 35         | III        |
| HEURES. Elles se chargent de l'éducation<br>de Vénus.....                                                                    | 22         | 39         |
| HYMEN.....                                                                                                                   | 28         | 69         |
| Son caractere , sa figure.....                                                                                               | <i>Ib.</i> | 70         |
| Son temple.....                                                                                                              | <i>Ib.</i> | 71         |
| LAMPADOPHORIES : courses établies en<br>l'honneur de Vulcain.....                                                            | 26         | 65         |
| MARS. Son cortége.....                                                                                                       | 27         | 65         |
| Il se présente à Vénus , dont il devient amou-<br>reux.....                                                                  | <i>Ib.</i> | <i>Ib.</i> |
| Jupiter le fait partir pour combattre les<br>Titans , afin de l'éloigner de Vénus.....                                       | 29         | 76         |
| Il revient couvert de lauriers , et apprend la<br>mésintelligence qui règne entre Vulcain et<br>Vénus ; il est mal reçu..... | 34         | 103        |
| Il se change en sanglier , et tue Adonis.....                                                                                | <i>Ib.</i> | 105        |
| Il est surpris avec Vénus par Vulcain.....                                                                                   | 35         | 108        |
| Se sauve dans les montagnes de la Thrace...                                                                                  | <i>Ib.</i> | 111        |
| MERVEILLES du monde. Leur nombre , et<br>leur description.....                                                               | 51         | 89         |
| MUSES , défiées par les filles de Piérus , qui<br>leur disputent en vain le prix du chant...                                 | 20         | 24         |
| MYRRHA , mere d'Adonis.....                                                                                                  | 32         | 95         |
| PHAËTON , fils d'Apollon.....                                                                                                | 21         | 32         |
| Il demande à son pere de monter sur son<br>char.....                                                                         | <i>Ib.</i> | 33         |
| Il est précipité dans l'Éridan par Jupiter....                                                                               | <i>Ib.</i> | 36         |
| PHILOSOPHIE , ce qu'elle étoit autrefois..                                                                                   | 19         | 17         |
| En quoi on la fait consister maintenant....                                                                                  | <i>Ib.</i> | <i>Ib.</i> |
| PIÉRIDES , filles de Piérus , changées en                                                                                    |            |            |



## ALPHABÉTIQUE.

119

|                                                                                                                 | LET.       | PAG.       |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------|------------|
| pies par les Muses .....                                                                                        | 20         | 27         |
| PYRÉNÉE, tyran de la Phocide, veut faire violence aux Muses .....                                               | <i>Ib.</i> | 28         |
| PYTHIENS (jeux), institués en l'honneur d'Apollon, à-peu-près semblables aux jeux Olympiques .....              | 17         | 4          |
| PYTHON (le serpent). Sa naissance .....                                                                         | <i>Ib.</i> | 3          |
| Apollon le combat, et le fait expirer sous ses traits .....                                                     | <i>Ib.</i> | <i>Ib.</i> |
| SAGES de la Grèce .....                                                                                         | 18         | 14         |
| SIBYLLE, ou PYTHONISSE, rendoit à Delphes ses oracles sur un trépied couvert de la peau du serpent Python ..... | <i>Ib.</i> | <i>Ib.</i> |
| THÉMIS, déesse de la justice .....                                                                              | 35         | 109        |
| TITHON, époux de l'Aurore .....                                                                                 | 33         | 99         |
| TRÉPIED d'or, offert successivement aux sept Sages de la Grèce, et refusé par tous.                             | 13         | 15         |
| VÉNUS, fille de l'Océan, s'élève du sein des flots .....                                                        | 22         | 38         |
| Conduite par Zéphyre, dans l'isle de Chypre, où elle est élevée par les Heures .....                            | <i>Ib.</i> | 39         |
| Son instruction .....                                                                                           | 23         | 41         |
| Elle est demandée à la cour céleste .....                                                                       | 24         | 50         |
| La cour céleste est assemblée lorsque Vénus se présente .....                                                   | 25         | 55         |
| Jalousie des autres déesses .....                                                                               | <i>Ib.</i> | 56         |
| Elle est couronnée par Jupiter .....                                                                            | <i>Ib.</i> | <i>Ib.</i> |
| Elle épouse Vulcain .....                                                                                       | 29         | 77         |
| Elle est l'amante d'Apollon .....                                                                               | 30         | 84         |
| Elle descend avec lui dans l'isle de Rhodes ..                                                                  | 31         | 86         |
| Apollon l'abandonne .....                                                                                       | 32         | 93         |

|                                                                                              | LET.       | PAG. |
|----------------------------------------------------------------------------------------------|------------|------|
| Elle devient éprise d'Adonis.....                                                            | 52         | 96   |
| Elle remonte à l'Olympe.....                                                                 | 34         | 104  |
| Elle apprend la mort d'Adonis, et redescend<br>dans l'isle de Rhodes.....                    | <i>Ib.</i> | 105  |
| Elle lui fait élever un temple.....                                                          | <i>Ib.</i> | 106  |
| VULCAIN, fils de Jupiter, qui le précipite<br>du ciel, d'où il arrive dans l'isle de Lemnos. | 26         | 59   |
| Il forge les foudres de Jupiter, qui, en re-<br>connaissance, l'accueille dans son palais..  | <i>Ib.</i> | 60   |
| Il demande Minerve en mariage.....                                                           | <i>Ib.</i> | 61   |
| Il est fait dieu du feu. Ses attributs.....                                                  | <i>Ib.</i> | 62   |
| Il devient amoureux de Vénus.....                                                            | <i>Ib.</i> | 63   |
| Son mariage avec elle.....                                                                   | 29         | 77.  |

FIN DE LA TABLE.





g

ULB Halle

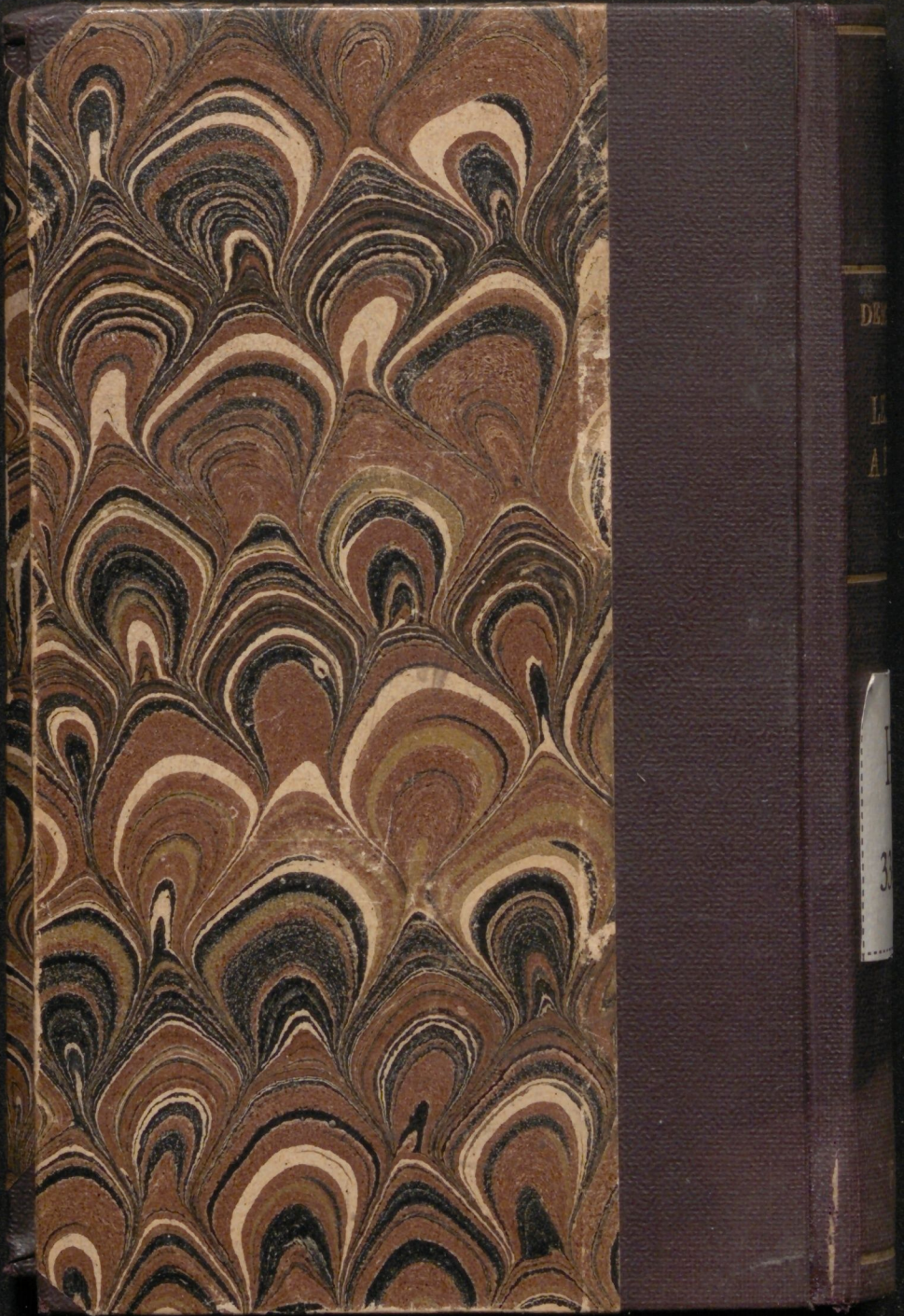
3

008 869 936



# b 3306 b







Vermächtnis  
von  
Prof. Dr. BERNHOLD WIESE  
an das  
Romantische Seminar Halle  
1882

OEUVRES  
DE  
C. A. DEMOUSTIER.

*D*  
*D*  
*Maria Feldt*

